

N° 8

3^e ANNÉE
23 Février 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Abel

— E. E. VIOLET —

ce parfait metteur en scène entreprend un grand film tiré du *Voile du Bonheur*, de
M. G. Clemenceau. (Lire l'article que nous lui consacrons).

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
M. VIOLET TOURNE « LE VOILE DU BONHEUR » DE M. GEORGES CLEMEN-	
CEAU, par André Tinchant	313
CINÉMAZINE A STOCKHOLM, par R. M.	318
CINÉMAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	318
CHEZ GABRIEL DE GRAVONE, par Albine Léger	319
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : GABRIEL DE GRAVONE	
par Juan Arroy	322
VINGT ANS APRÈS (scénario du 10 ^e chapitre)	324
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE : Communiqué de la Section de	
Cinématographie, par E. Ventujol	324
CINÉMAZINE A HOLLYWOOD, par R. F.	324
POLA NÉGRE ET CHARLIE CHAPLIN SONT-ILS MARIÉS ? par R. Florey	325
UN FILM D'ABEL GANCE : LA ROUE, par Emile Vuillermoz	329
LES GRANDS FILMS : L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON, par A. T.	332
WELCOME MR. ZUKOR	334
LIBRES PROPOS, par Lucien Wahl	336
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	336
CINÉMAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	336
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	337
LES PRÉSENTATIONS, par Lucien Doublon	340
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	341
LES CONCOURS DE CINÉMAZINE : LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE	343

CINÉ MUSIC-HALL

dans grosse ville du Nord, pleine activité - 800 fauteuils -
Galerie - Grande scène - Nombreux décors - Loges - Buvette -
Installation et projection modernes - Chauffage central -
4 séances cinéma par semaine, plus 1 tournée théâtrale - Avec terrain, immeuble et pavillon
d'habitation, 300.000 francs à débattre.

On traite avec 150.000 francs comptant - Facilités pour le reste

CINÉ-PALACE

région Ouest, 2 heures de Paris - 800 places assises et grand pro-
menoir - Bail 15 ans - Appartement 8 pièces - Superbe installation -
Grande scène - Buvette - Chauffage central - Seul dans quartier popu-
leux - Bénéfices 70.000 assurés.

On traite avec 100.000 francs comptant - Facilités pour le reste

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

DOUGLAS FAIRBANKS



DANS

"ROBIN DES BOIS"

La production la plus grandiose
qui ait jamais été tournée

15.000 Artistes et Figurants

A coûté 20 Millions de Francs

passé en exclusivité

A LA SALLE
MARIVAUX



ELMIÈRE VAUTIER

C'est cette semaine que

VIDOCQ

le Grand Ciné-Roman
d'Arthur BERNÈDE

Réalisé et édité par
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA et publié
dans le PETIT PARISIEN

commence sa triomphale carrière

dans les principaux Cinémas

PARIS

AMERIC-CINEMA
ARTISTIC-PATHE
AUBERT EMILE-ZOLA
BAGNOLET-PATHE
BRASSERIE ROCHECHOUART
CHANTECLAIR-PATHE
CINEO
CINEMA BUZENVAL
CINEMA DES BOSQUETS
CINEMA DEMOURS
CINEMA JEANNE-D'ARC
CINE MAGIC-PALACE
CINEMA ORDENER
CINEMA ORNANO
CINEMA PALACE
CINEMA PERNETY
CINEMA RECAMIER
CINEMA SAINT-ANNE
CINEMA VAUGIRARD
EXCELSIOR CINEMA
FOLIES JAVEL
GAITE-PATHE
GAMBETTA-PALACE
GOBELINS-PATHE
GRENNELLE-PATHE

IDEAL-CINEMA
IMPERIA-PASSY
KURSAAL DU XII^e
MAGIC-CINE
MAILLOT-PALACE
MARCADET-PALACE
MENIL-PALACE
MESANGE-PATHE
MOZART-PALACE
NOUVEAU-THEATRE
OMNIA-PATHE
PALAIS-ROCHECHOUART
PARIS-CINE
PATHE-CLUNY
PATHE-PALACE
REGINA-AUBERT
SAINT-PAUL
SECRETAN-PATHE
SPLENDID-CINEMA
TEMPLE-PATHE
TIVOLI
TRIUMPH-CINEMA
UNIVERS-CINEMA
VANVES-PATHE
VOLTAIRE-PALACE

BANLIEUE

ALFORTVILLE. — Casino.
ARGENTEUIL. — Ciné de la Gare.
ARGENTEUIL. — Ciné Moderne.
ASNIERES. — Alhambra.

AUBERVILLIERS. — Eden.
AUBERVILLIERS. — Kursaal.
AULNAY-sous-BOIS. — Cinéma.
BECON. — Casino.

BANLIEUE (suite)

BEZONS. — Bezons-Palace.
BONDY. — Cinéma.
BOULOGNE. — Capitole.
CHATILLON.
CHELLES. — Rigoletto-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Casino.
COLOMBES. — Palace de Colombes.
CORBEIL.
CORMEILLES-EN-PARISIS. —
COURBEVOIE. — Trianon.
COURBEVOIE. — Kursaal.
CRETEIL. — Régina.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
ESSONNES. — Casino.
ETAMPES. — Casino.
FRANCONVILLE. — Ciné Pathé.
GENNEVILLIERS. — Cinéma.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
IVRY. — Casino.
IVRY. — Ivry-Palace.
JOINVILLE. — Casino.
LA FERTE-SOUS-JOUARRE. — Eldorado.
LA GARENNE. — Casino.
LA GARENNE. — Palace Garennois.
LES LILAS. — Magic-Ciné.
LES MUREAUX. — Cinéma.
LE PERREUX. — Perreux-Palace
LE RAINCY. — Casino.
LA VARENNE. — Eden.
LEVALLOIS. — Cinéma Levallois
LE VESINET. — Salle des Fêtes.
MAISONS ALFORT. — Ciné de la Gare.
MAISONS ALFORT. — Chalet Bleu.
MALAKOFF.
MONTREUIL. — Kursaal.
MONTROUGE. — Lyrique-Ciné.
NANTERRE. — Eden-Casino.
NEUILLY-PLAISANCE. — Plaisance-Cinéma.
NEULLY-SUR-MARNE. — Kursaal-Ciné.
NOGENT. — Gaité Nogentaise.
NOISY-LE-SEC. — Casino.



RENÉ NAVARRE.

PANTIN. — Pêle-Mêle.
PARC-SAINT-MAUR. — Casino de l'Horloge.
PAVILLONS-SOUS-BOIS. — Modern-Ciné.
PIERREFITTE.
PLAINE-ST-DENIS. — Cinéma.
POISSY. — Ciné-Théâtre.
PONTOISE. — Théâtre.
PRE-SAINT-GERVAIS. — Succès-Palace.
PROVINS. — Ciné des Familles.
PUTEAUX. — Casino.
RUEIL. — Cinéma Pathé.
SAINT-DENIS. — Cinéma Pathé.
SAINT-DENIS. — Bijou-Cinéma.
SAINT-GERMAIN. — Artistic.
SAINT-GRATIEN. — Select.
SAINT-LEU.
SAINT-MAUR. — Arcueil-Cinéma.
SANNOS. — Cinéma.
STAINS. — Cinéma Moderne.
VERSAILLES. — Select.
VILLEJUIF. — Villejuif-Cinéma.
VILLENEUVE-ST-GEORGES. — Pathé-Palace.
VINCENNES. — Cinéma Pathé.
VINCENNES. — Vincennes-Palace.
VITRY. — Vitry-Palace.

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolores Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Régine Dumlen.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandals

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaques Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)
Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chrysès
Blanche Montel

Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

Georges Melchior
Jaques Catelain
Pauline Frédérick
Denise Legeay
Mildred Harris
Gloria Swanson

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Jaques Catelain
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandals.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Elmire Vautier
Pearl White.
Séverin-Mars. (A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



L'ŒIL D'ERKA
sans cesse à l'affût
de chefs-d'œuvre
a découvert :

SHERLOCK HOLMÈS

contre MORIARTY

avec l'incomparable JOHN BARRYMORE

LE RIVAL DE DIEU

avec LON CHANEY

dans son rôle le plus émouvant

Les Condamnés

(TITRE PROVISoire)

avec RICHARD DIX

et HÉLÈNE CHADWICK

Vous pourrez les admirer bientôt

Goldwyn Pictures

FILMS ERKA

38^{bis}, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

Ad. Tél. : Desimfied-Paris — Tél. : Roquette 10-68 - 10-69 - 46-91

Vient de paraître

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNES ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs
CINÉMA-MAGAZINE-ÉDITION, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinéma-magazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 110 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Pour acquérir la Collection complète

Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois).

Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.

M. VIOLET TOURNE

“ LE VOILE DU BONHEUR ”

de M. Georges Clemenceau

M AIS non, vous ne me dérangez pas, me dit M. Violet, dans le bureau duquel je venais de faire irruption. Quoique, vous le voyez, nous soyons, mes collaborateurs et moi, en pleine effervescence, il ne me déplaît pas d'interrompre, pour quelques instants, mon travail afin de bavarder un peu, de vous entretenir de mes projets, et de vous donner quelques détails sur la nouvelle production que je prépare.

« Il y a longtemps que me hantait l'idée de transporter à l'écran une pièce de théâtre qui eut son heure de grande célébrité : *Le Voile du Bonheur*.

« C'est en effet, en 1901, que Gémier, au théâtre de la Renaissance, créa la pièce de M. Clemenceau et lui prêta toutes les ressources de son énorme talent de comédien et de metteur en scène.

« En 1911, mon camarade Ch. Pons écrivit la partition d'un livret tiré de cette pièce. L'Opéra-Comique donna une suite de

représentations de ce drame lyrique où brillèrent Mme Marguerite Carré et M. Jean Périer.

« Il y a un an environ, je m'ouvris à M.

Louis Aubert de mon projet, et lui exposai ma conception de réalisation. Il acquiesça aussitôt et me laissa carte blanche. Mais *Les Hommes Nouveaux* me tinrent plusieurs mois occupé loin de Paris, et je ne pus qu'à mon retour seulement me mettre au travail, commencer le découpage de mon scénario, et... obtenir l'acceptation de M. Clemenceau.

« Quoique je me sois attaché à suivre de très près la pièce et le livret de l'opéra-comique, j'ai, naturellement, dû faire quelques modifications et apporter des innovations dans le détail.

« Aussi ne vous cacherais-je pas que j'étais assez anxieux en sonnant à la porte de notre Tigre national qui m'avait accordé un quart d'heure d'entretien. Coiffé du bonnet de police dont il prit le modèle dans



Mlle SUSSIE WATTA.

les tranchées, M. Georges Clemenceau écouta attentivement le scénario que je me mis à lui lire, et mon angoisse augmentait au fur et à mesure qu'approchait le dénouement que j'avais dû modifier complètement.

« Lorsque j'eus terminé, alors que j'at-



Maquette d'un costume d'enfant.

tendais le jugement du terrible auteur et que je me préparais à défendre ma thèse et à lui arracher son acceptation, M. Clemenceau, hochant la tête, murmura :

« — Mais c'est très bien, très bien en effet... Voilà comment j'aurais dû traiter ma pièce !

« Il me donna de grand cœur, avec joie, pourrais-je dire, le visa que je me croyais obligé de lui disputer, et, mon manuscrit enrichi maintenant d'un autographe pour moi inestimable, je pus lui donner des détails sur la réalisation du *Voile du Bonheur*.

« Après un entretien de plus de deux heures (je n'avais audience que de quinze minutes) je quittai la rue Franklin, emportant, en même temps que le souvenir ému de l'accueil qui m'avait été fait la promesse formelle du Président de venir à Epinay assister à la réalisation de son œuvre.

« Car c'est à Epinay que sera tourné *Le Voile du Bonheur*.

« Tout sera fait en studio, intérieurs et extérieurs.

« L'action, vous ne l'ignorez pas, se passe en Chine, vers 1620, sous la dynastie des Ming, époque restée célèbre par les richesses artistiques qu'elle nous a laissées.

« Je vais m'efforcer, et je compte y réussir, à donner à l'écran une reconstitution scrupuleuse de cette époque fabuleuse. Pour cela, je me suis assuré le concours de toutes les compétences afin que dans leurs plus petits détails décors et costumes soient rigoureusement exacts.

« Mes secrétaires, MM. Shu-Hou, Liao-Ize-Shin, Ting-Liang-Tchao et Jodi-Li, que vous voyez occupés à classer et à annoter d'anciennes estampes, sont d'excellents artistes qui, les yeux encore pleins des décors qui enchantèrent leur jeunesse, contribueront à l'exécution et à la mise au point des décors.

« Je tiens à ce que le plus érudit des orientalistes ne relève dans ma bande aucune hérésie. La science de ces messieurs m'aidera dans cette tâche.

« La décoration générale est confiée au grand peintre, M. Orazi. Il est l'auteur des décors de *L'Atlantide*, je ne vous en dirai pas davantage.

« Les costumes exécutés par la maison Muelle-Rossignol ont été dessinés par M. Jean Bradin, d'après des estampes anciennes. Les moindres broderies, les couleurs mêmes ont été fidèlement respectées.

« Nous planterons à Epinay plusieurs décors : la maison du poète, son jardin avec sa pièce d'eau, son petit pont et sa rivière transparente, et aussi la rue des Tiges-de-Bambous, à Pékin, en 1620.

« La maison du poète sera en tous points la copie exacte de celle où aurait vécu, il y a trois siècles, le vénéré lettré que l'empereur lui-même honorait de son estime.

« Le toit sera de tuiles bleues vernissées, les intérieurs laqués et dorés par des artistes chinois.

« Vous verrez le jardin en hiver avec ses arbres dénudés, ses feuilles mortes que chasse le vent ; vous le verrez aussi sous sa parure d'été, avec toute l'exubérance de sa floraison, ses cerisiers et ses pommiers en fleurs. C'est de véritables jardiniers du Céleste Empire qu'incombera la tâche de planter, aux portes de Paris, le jardin prestigieux qui entourait la maison du poète des empereurs de Chine.

« Dans la rue des Bambous qui bientôt

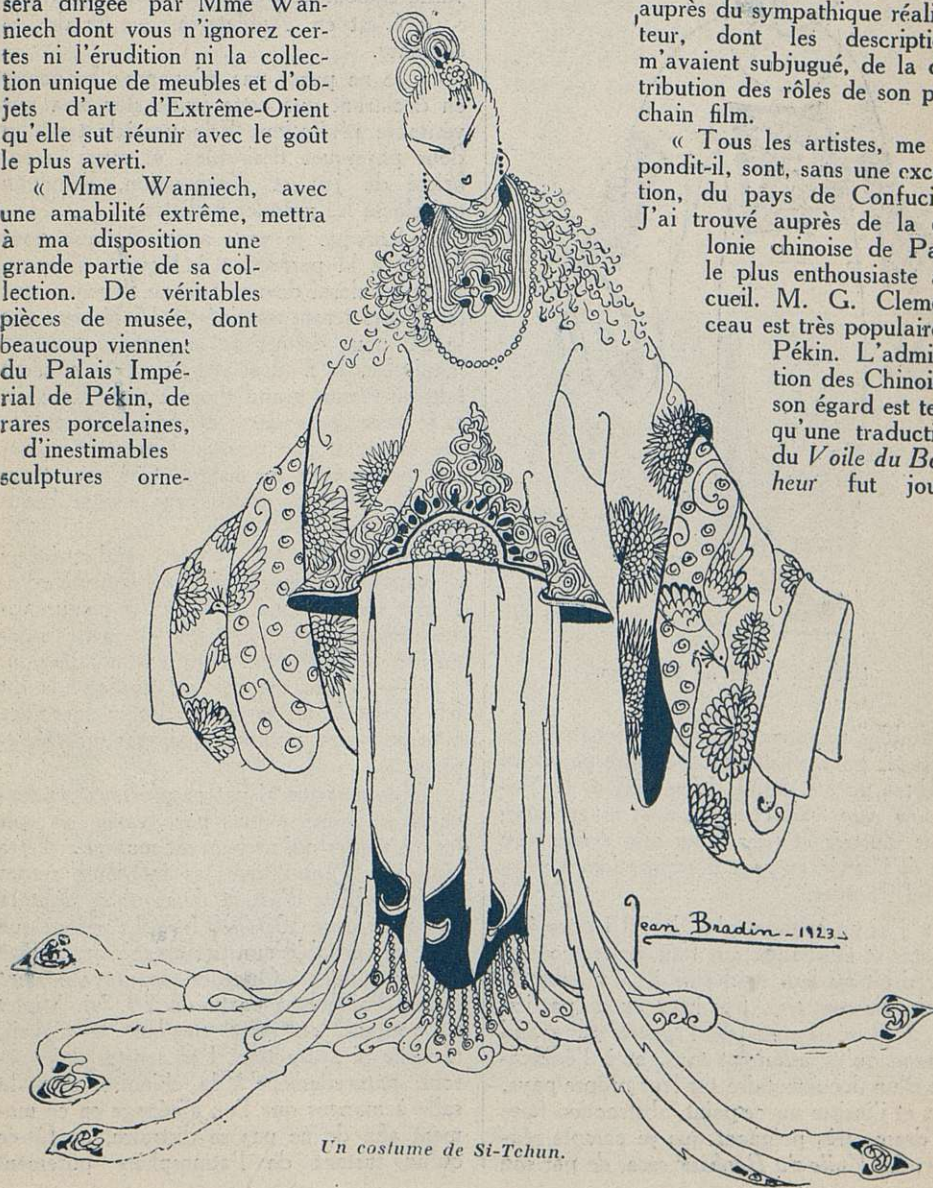
s'édifiera dans le studio même, deux importants cortèges défilent. Ce sera d'abord un mariage réglé selon les rites du temps. Entre les boutiques et les échopes devant lesquelles grouille et se presse la foule bariolée qui se passionne aux boniments des jeteurs de sorts, musique en tête, les palanquins fermés d'une clef d'or, passent. Puis, précédés du coureur qui écarte la foule et annonce l'envoyé de l'empereur, voici les porteurs chargés des présents que le vénérable souverain envoie au grand poète. La décoration des intérieurs sera dirigée par Mme Wanniech dont vous n'ignorez certes ni l'érudition ni la collection unique de meubles et d'objets d'art d'Extrême-Orient qu'elle sut réunir avec le goût le plus averti.

« Mme Wanniech, avec une amabilité extrême, mettra à ma disposition une grande partie de sa collection. De véritables pièces de musée, dont beaucoup viennent du Palais Impérial de Pékin, de rares porcelaines, d'ineffables sculptures orne-

ront donc le Yamen que nous reconstituons. M. Blazi, directeur de la Compagnie Chine et Indes, nous prêtera également plusieurs meubles et pièces rares de l'époque. On ne peut, vous le voyez, pousser plus loin le souci de vérité. »

En écoutant M. Violet, j'eus ainsi l'explication de la présence, dans le bureau où nous nous trouvions, de trois bandeaux magistralement sculptés et dorés qui doivent, je le sus par la suite, servir de cadre somptueux à la porte d'un pavillon. Je m'enquis alors auprès du sympathique réalisateur, dont les descriptions m'avaient subjugué, de la distribution des rôles de son prochain film.

« Tous les artistes, me répondit-il, sont, sans une exception, du pays de Confucius. J'ai trouvé auprès de la colonie chinoise de Paris le plus enthousiaste accueil. M. G. Clemenceau est très populaire à Pékin. L'admiration des Chinois à son égard est telle qu'une traduction du *Voile du Bonheur* fut jouée



Un costume de Si-Tchun.

dernièrement, lors d'une grande fête, à l'ambassade. Vous aurez la mesure de l'estime dans laquelle notre président et son œuvre sont tenus par les lettrés chinois, lorsque vous saurez que M. J. R. Lou Tseng-Tsian, ancien président du Conseil et ministre des Affaires Étrangères qui eut l'occasion de nouer avec M. Clemenceau les plus



Une des robes de LI-KIANG.

cordiales relations lors de la signature du traité de paix, vient de faire faire par deux célèbres poètes, MM. Ling Sou et I. Yu-Youen, une traduction qu'il fit magnifiquement illustrer et tirer à un seul exemplaire afin de l'offrir, en gage d'admiration, à notre grand Premier.

« J'ai pu engager plus de 70 jeunes étudiantes et étudiants, qui font en ce moment leur droit ou leur médecine à la faculté de Paris. Ils sont tous très heureux de participer à la réalisation de l'œuvre du grand homme qu'ils admirent tant, et à l'édification d'un documentaire sur leur propre pays. Car, et j'insiste sur ce point, abstraction faite du drame très poignant que je compte réaliser, *Le Voile du Bonheur* sera, de par son

exactitude, un documentaire rétrospectif sur les rites, les mœurs, les coutumes et la vie des Célestes en 1620.

En tête de cette interprétation purement chinoise, se détachera Mlle Sussie Watta, jeune étoile que j'ai eu le plus grand mal à engager.

« Mlle Sussie Watta, que l'on croirait descendue d'un de ces grands paravents de laques, aux multiples personnages, a été découverte en Amérique par D. W. Griffith qui lui fit tourner un rôle important, et travailla également à Londres avec Robertson.

« C'est en Angleterre que je dus la chercher.

« Je ne pense pas m'avancer beaucoup en déclarant que cette jeune star sera une véritable révélation. Elle possède tous les dons physiques désirables, et aussi la sobriété de jeu et d'expression, l'émotion qui classe les grandes vedettes.

« Lorsque je vous aurai dit que pour arriver à la perfection à laquelle j'aspire, je ne reculerai devant aucune dépense, que les décors seront terminés le 15 février, que le 20 nous donnerons le premier tour de manivelle, je n'aurai plus, pour le moment tout au moins, grand'chose à vous raconter, et je vous demanderai de me laisser reprendre la tâche que pour « Cinémagazine » j'ai interrompue un instant. Car nous tournons le 20 ! et nous avons encore beaucoup à faire. »

J'ai quitté M. Violet enthousiasmé d'avance de l'œuvre qu'il va entreprendre. Il m'a communiqué sa foi, et je comprends maintenant avec quelle joie et quelle spontanéité le Tigre dut donner son adhésion.

« — Venez me voir au studio, m'a dit M. Violet. Vous verrez les décors dont vous pourrez faire prendre quelques photographies. »

Je ne manquerai pas ce précieux rendez-vous, et je me réjouis par avance de voir les merveilles qui ne peuvent manquer d'être réalisées. Pensez que les intérieurs seront ornés d'objets d'art et de meubles dont la valeur dépasse 500.000 francs ; pensez que c'est un véritable quartier chinois qui s'élève en ce moment. Quartier impitoyablement fermé d'ailleurs à partir du 20, M. Violet ne voulant, en effet, pendant le travail, ni visite ni distraction. Les artistes déjeuneront, naturellement à la chinoise, dans la salle à manger que l'on aménage en ce moment afin de ne pas se distraire, ne fût-ce qu'un instant, de l'atmosphère purement

orientale dans laquelle ils ne cesseront de vivre pendant toute la durée du film.

Tous les éléments de succès ne sont-ils pas assurés à cette production ? C'est, en effet, M. G. Asselin, assisté de M. Riçois, qui dirigera la prise de vues ; l'as des opérateurs réalisera certainement de très beaux éclairages et une très artistique photographie.

M. Pierre Diette tirera les décors et les costumes en clichés en couleurs, et M. Ch. Pons, auteur du drame lyrique qui connut le succès à l'Opéra-Comique, écrira une partition spéciale qui accompagnera la projection du film. Il réglera également les chœurs féminins, qui, à certains passages, souligneront l'action en psalmodiant les chants consacrés à Bouddha.

Il est une chose dont je m'aperçois de

n'avoir pas parlé dans ce compte rendu, que j'ai fait aussi exact que possible, de notre conversation. C'est le sentiment de gratitude que M. Violet porte à M. Louis Aubert pour l'aide morale qu'il lui donna dès leur premier entretien :

« — Faites au mieux, lui dit-il, j'ai en vous la plus entière confiance. *Le Voile du Bonheur* sera un film Aubert. »

Je comprends la satisfaction de M. Violet devant la marque de confiance qui lui fut donnée ainsi par M. Louis Aubert ; mais entre nous, maintenant que vous savez ou que vous vous imaginez au moins ce que sera *Le Voile du Bonheur*, vraiment n'auriez-vous pas fait comme ce dernier ?

ANDRE TINCHANT.

IL Y A 10 ANS !!!



A Inceville, voici WILLIAM HART jouant des petits rôles de shériff, THOMAS INCE et ses chefs indiens

Cinémagazine à Stockholm

La Svenska a fait cinq films en 1922 dont deux sous la direction de Victor Sjöström, deux avec John Brunius et un avec Mauritz Stiller.

Le scénario d'un des films de Victor Sjöström est tiré de l'œuvre de Pierre Frondaie : « La Maison cernée ». Nous ne croyons pas nécessaire de raconter cette histoire assez connue. Nous nous contenterons de citer les principaux interprètes. La « leading lady » est Meggie Albanesi, une artiste anglaise, qui a fait une création remarquable dans cette bande et les « stars » hommes, Victor Sjöström, Uno Henning — celui-ci membre du Royal Academic Theatre de Stockholm, acteur très connu et très apprécié dans son pays — Ivan Hedqvist et Richard Lund.

Le deuxième film de Sjöström a pour titre « Feu à bord » (1), d'après un scénario de Hjalmar Bergman, l'auteur suédois très connu.

L'histoire se passe en grande partie à bord d'un bateau qui coule à la suite d'une explosion et où deux hommes se disputent la femme qu'ils aiment. La scène du naufrage a été réalisée avec une grande précision et représente une des meilleures qu'il nous a été donné de voir jusqu'ici.

Les deux rivaux ce sont Victor Sjöström et Matheson Lang, l'artiste anglais engagé spécialement par la Svenska pour ce film. Et la « star » a nom Jenny Hasselquist, la grande tragédienne suédoise.

Un des films de Mauritz Stiller est une adaptation de l'œuvre de Selma Lagerlöf, titulaire du prix Nobel, et a pour titre « Emprisonnés dans la neige » (2).

Il nous montre l'aventure d'un jeune homme qui s'prend d'une fille appartenant à un cirque ambulante. Le jeune homme devient fou, mais il guérira en entendant son aimée jouer du violon.

Cette bande contient des scènes de neige prises sur les montagnes de la Laponie et qui sont d'un effet saisissant.

Nous faisons une nouvelle connaissance en la personne du héros, Einar Hansson, qu'il ne faut pas confondre avec Lars Hansson, un artiste de 23 ans qui, passé inaperçu jusqu'ici, s'est révélé un acteur parfait dans ce film, qui remporte en Suède un succès sans précédent et est considéré comme le meilleur de l'année.

Mary Johnson et Pauline Brunius jouent admirablement aux côtés de Hansson.

L'un des films de John Brunius a pour titre « Avec les yeux de l'amour » (3).

Un jeune aveugle obligé de gagner sa vie en jouant du piano dans un restaurant est accusé de vol. C'est une pauvre servante qui travaille dans le même restaurant qui prouvera son innocence.

Vous avez compris que les deux jeunes gens s'aiment et leur bonheur ne sera complet que lorsque l'aveugle aura recouvré la vue à la suite d'une opération.

« Avec les yeux de l'amour » est interprété par Gosta Ekman et Pauline Brunius.

Le second film de John Brunius est une adaptation de l'œuvre de l'auteur norvégien Knut Hamsun, autre titulaire du prix Nobel, et a pour titre « Le Réveur » (4).

L'action se déroule dans une pêcherie et le héros est Eugen Schonberg, le « Douglas Fairbanks » de Norvège.

Cette année la Svenska se propose de faire une plus grande quantité de films. Elle vient d'augmenter le nombre de ses metteurs en scène et elle s'est adjoint aussi la collaboration de Dimitri Buchowetzki, le producteur russe, qui fit « Danton » et « Pierre le Grand ».

Le premier film de Buchowetzki aura pour titre « La Mascarade de la vie » et le scénario est dû à l'auteur hongrois Alfred Lekete. Les premières scènes de cette nouvelle bande seront tournées durant le mois de février.

R. M.

P.-S. — 1, 2, 3, 4, 5. — Tous les titres des films que nous venons de citer ont été traduits littéralement.

Cinémagazine à Londres

Outre « Saddy », deux autres films qui marqueront certainement une date dans les annales de la cinématographie anglaise, viennent d'être présentés aux membres de la presse.

The Virgin Queen (on pourrait l'appeler : *L'Aventure romanesque de la Reine Elisabeth*) le nouveau film de J. Stuart Blackton dont les représentations se succéderont, désormais, à l'Empire Theatre, est certainement supérieur au premier film en couleurs que nous a donné ce producteur.

D'abord Lady Diana Manners, qui a fait ses débuts dans *La Glorieuse aventure*, est maintenant une artiste accomplie et le scénario a dû être longuement travaillé, car il n'y a pas de scène trop longue ni trop courte.

Tout film historique contient, par endroits, des scènes, que le spectateur voudrait voir se dérouler rapidement tant elles semblent interminables par cela même qu'elles n'ont d'autre but que d'habituer le public à « l'atmosphère du temps » si je puis m'exprimer ainsi et qui sont, par conséquent étrangères au sujet, ou plutôt à l'intrigue.

The Virgin Queen qui contient nécessairement semblables scènes ne semble fatiguer à aucun moment tant celles-ci sont réparties intelligemment dans le film.

Ajoutons que Carlyle Blackwell, l'artiste américain, est parfait dans le rôle de Lord Dordley, que plusieurs tableaux sont dignes du talent de Blackton, surtout ceux qui ont pour scènes l'Abbaye Westminster, la Tour de Londres, et, en général, les nombreux châteaux qui datent du temps de la fameuse « Reine Vierge » et où tout le film a été tourné, car, aucune scène n'a été prise dans un studio.

The Virgin Queen n'est pas entièrement en couleurs, comme « *La Glorieuse Aventure* », plusieurs parties ont été photographiées avec le procédé ordinaire et le teintage de celles-ci est du plus heureux effet.

L'autre film a pour titre « *A Royal Divorce* ».

Nos lecteurs en ont déjà entendu parler. Mr. G. B. Samuelson, une dizaine de jours après que je le retrouvais à son studio, était de retour d'Autriche où il a tourné avec beaucoup de soin et d'exactitude la *Retraite de Russie*.

En trois jours, il brûlait Moscou dans sa propriété d'Isleworth et présentait son film à l'Alhambra.

Et le succès couronna tant d'efforts et de persévérance. Le public ratifiera certainement l'opinion de mes confrères sur ce beau film.

Je dois encore citer le film qui remplace, depuis hier sur l'affiche du Palace Theatre « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». La nouvelle bande de Rex Ingram est vraiment de qualité supérieure et ce jeune metteur en scène vient de se classer définitivement parmi les meilleurs en tournant : « *The Prisoner of Zenda* ». Sir Antony Hope, qui a signé le roman, faisait remarquer justement que, lorsqu'il mit le mot « fin » à son histoire — il y a 30 ans de cela — Rex Ingram venait à peine de naître. Personne ne se doutait alors, ajouta Sir A. Hope, que Rex devait être destiné à le porter à l'écran.

Maurice ROSETT.



GABRIEL DE GRAVONE dans « L'Appel du Sang ».

Ghez Gabriel de Gravone

UNE grande pièce très sombre, éclairée aux bougies, des tentures, un divan bas chargé de coussins noirs piqués d'argent, une lumière violette traversant des vitraux bleus et rouges.

Au milieu des papiers, dort Joseph Rouletabille, chat noir et blanc, le museau soigneusement placé sur ses pattes.

Les cheveux en bataille, Gabriel de Gravone, vêtu de chandail gris de l'Elie de *La Roue*, est assis. La voix chaude, le geste ardent, il dit :

— Mon rôle d'Elie ? Mais c'est pour moi le plus beau rôle de ma carrière. C'est lui qui m'a permis de travailler sous la direction de l'animateur prodigieux auquel je dois d'avoir senti et compris les subtilités d'un sentiment complexe, de m'être assimilé la puissance de la douleur, les affres de la souffrance, au point d'avoir subi le choc d'une impression presque brutale en me reconnaissant mourir sur l'écran.

« Et quel regret toujours vivace, renouvelé constamment, de Séverin-Mars, ami parfait, artiste aussi grand que méconnu !

Puis une portière se soulève ; une robe perlée et une chevelure fantasque, noire comme la nuit, apparaissent ; silhouette surprenante ; glissant vers un fauteuil, Mme de Gravone s'intéresse à notre entretien.

Joseph Rouletabille s'étire, ronronne et se rendort. A présent, je pose les questions d'usage. De Gravone m'interrompt :

— Je sais comment procéder, ne devant pas oublier que votre présence a pour but une interview.

« Naturellement, je commence par le commencement. Je suis Corse et d'aucuns prétendent que cela se voit. De ce pays de soleil et de rochers rouges, j'ai gardé des enthousiasmes violents et des sentiments exaltés, ils tiennent à moi comme je tiens à eux et nous finirons ensemble. Mon enfance a été en rapport avec ma nature. Turbulent et batailleur, je donnais des coups et j'en recevais, ce qui plaît à mon souvenir.

« Cependant, je ne crois pas qu'on ait pu reconnaître dès le berceau quelque indice de mes dispositions futures. Mais alors que j'avais six ans, un jour de distribution de

prix, recouvert d'une longue robe et d'un bonnet de zouave, on me fit réciter devant l'inspecteur primaire « Après la bataille » de Victor Hugo. J'y mettais tant de fougue



Dans le rôle de Philippe II.

et de passion que j'eus pour récompense *Les Contes de Perrault* avec une dédicace de l'inspecteur. Dès cette époque commença pour moi la série des chimères et des rêves magnifiques. Je vivais avec les princesses somptueuses dans les pays merveilleux. Mais, bientôt, mes ardeurs changèrent de direction et la grande image de Napoléon remplaça les fées et les sirènes.

« Je dressais un autel à mon idole et j'exigeais de mes frères et sœurs qu'ils sacrifassent au culte du grand homme. »

Ici, Joseph Rouletabille aux yeux d'or vert griffe noblement un journal déployé et la surprenante silhouette aux cheveux fous s'empare de l'animal mystérieux qui repose son énigmatique petite tête sur les perles qui scintillent dans l'ombre.

Un fondu enchaîné nous fit reprendre la suite de l'entretien.

« — Après ma sortie du lycée, je fus président de la Jeunesse Napoléonienne. Nous promenions par le pays nos cris et nos vivats, ameutant les populations. Nous aurions été bien en peine de placer un digne représentant de nos idées sur le trône de nos espoirs. Mais notre amour bruyant pour « le Corse aux cheveux plats » suffisait et nous étions satisfaits.

« Puis j'organisais une troupe qui fut « Le Chat Noir ». Il m'arrivait de jouer dans la même soirée le rôle de Janina du *Luthier de Crémone* et du vieux Saint-Valier du *Roi s'amuse*. J'abordais les grands spectacles devant un public délirant.

« *Cyrano* et *L'Aiglon* connurent des acclamations enthousiastes, et nous vivions des heures splendides.

« Mon père, devant mon désir fou de gagner Paris, hésita. Il lui semblait que je devais être broyé par la Grande Roue, mais je finis par triompher et fus recommandé à Paul Sain qui me fit alors connaître Catulle Mendès, Jules Bois, Ernest La Jeunesse — toute cette pléiade de gens d'esprit et de haute culture que j'étais heureux d'approcher.

« Mon accent corse était si prononcé qu'on m'expédia à Louis Roche qui me donna des leçons de diction ; puis j'entrai au Conservatoire et devins le disciple de Sarah



A la ville.



Une interprétation pour le moins imprévue de DE GRAVONE.
Le voici en travesti dans « Papillon et sa Gouvernante ».



GABRIEL DE GRAVONE dans « L'Ombre du Péché », avec VAN DAELE (vu de dos),
DIANA KARENNE et Mlle DELACROIX.

Bernhardt qui n'avait alors que cinq élèves. Pendant ce temps, je créai à l'Ambigu et sous un autre nom, *La Môme aux beaux yeux*, de Pierre Decourcelle, puis au Théâ-



Dans « Rouletabille chez les Bohémiens ».

tre d'Art, *Au Souffle du Printemps*, de Dostoïewsky. Une fois sorti du Conservatoire, je partis pour Bruxelles. Je restai trois ans au Théâtre Royal où je créai à peu près une centaine de pièces. Enfin le rôle d'« Augustin », du *Vieil Homme*, de Porto-Riche, me valut un certain succès, et Porto-Riche lui-même me fit revenir à Paris.

« A partir de cette époque, je fis du cinéma comme on en faisait alors, c'est-à-dire tournant un film sans connaître le sujet, pas maquillé et presque pas rasé. Je dois vous avouer que je ne voyais alors que les avantages pécuniaires. Lorsque la guerre éclata, j'avais tourné trente films. Engagé volontaire, je fis toute la campagne comme caporal d'infanterie au 144^e. Le 3 juin 1918, je fus fait prisonnier à Soissons. Naturellement là-bas, je montai des spectacles, ce qui nous aida à supporter notre captivité. Rapatrié en janvier 1919, j'interprétais le rôle de Gaspard de *L'Appel du Sang*. J'eus la chance d'y être remarqué par Abel Gance qui m'engagea et je tournai *La Roue*. Puis *L'Arlésienne*, *Rouletabille*, sous l'éminente direction de M. Henri Fescourt, *L'Ombre du Péché*. Je viens de terminer *Le Mariage de Minuit*, réalisé par M. Armand Duplessy.

« Maintenant j'espère faire quelque chose avec Luitz-Morat qui fut, avec moi, élève de Sarah Bernhardt. Attendez, je dois vous dire que j'adore tous les sports, mais particulièrement l'automobile et la bicyclette. »

J'écoutais encore, mais Gabriel de Gravone avait fini. Joseph Rouletabille, tout à fait éveillé, avait délaissé les perles de la dame aux cheveux fous et, quand je quittai cette grande pièce aux vitraux bleus et rouges, j'emportai l'impression d'une vitalité ardente et compréhensive, élément indispensable aux interprètes d'envergure.

ALBINE LEGER.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

GABRIEL DE GRAVONE

CET homme possède les marques caractéristiques inhérentes au type oriental. La forme ovale du visage présage une individualité très grande, le visage ouvert dénote de la franchise, de la loyauté, de la générosité. Le front indique la pensée, la réflexion, la pénétration. Remarquez l'œil vif, mais profond et pénétrant, révélant la franchise et l'ironie ainsi que le tempérament combatif. Nous découvrons aussi dans certaines expressions de cet œil la vivacité et la justesse du raisonnement, le bon sens et la sagacité. Le coin de l'œil formé par les paupières et les rides de la joue indique une nature passionnée et même jalouse. La partie supérieure du visage exprime une connaissance approfondie de la vie. Le nez droit et juste, avec ses narines harmonieusement dessinées, indique la détermination, la volonté, la ténacité.

La jolie bouche et la lèvre supérieure finement découpée expriment la tendresse, l'amitié, voire l'affection. Les jolies courbures de la lèvre inférieure sont les signes de l'esprit, de l'humour, de la gaieté et de la bonne humeur. La partie inférieure du visage indique l'honnêteté, l'intégrité et la confiance, la certitude en soi.

EN RÉSUMÉ : Un homme passionné, ambitieux, volontaire et combatif, mais aussi bon, généreux, gai et expansif. Enorme sensibilité et grande intelligence. Un acteur-né, sensible à tous les arts et passionné pour le cinéma. Brillant parleur et conteur agréable. Un homme doué d'une grande influence et d'une grande autorité sur les autres.

JUAN ARROY.



VINGT ANS APRÈS

X. - L'Aventure du Cardinal de Mazarin

ATHOS est enfermé dans l'Orangerie du château de Rueil.

D'Artagnan et Porthos sont dans le pavillon de chasse du même château.

Dans la cour qui les sépare, deux gardes suisses se promènent ; la poigne de Porthos les soulève dans leur prison et, vêtus de leurs vêtements, d'Artagnan et lui précèdent Mazarin qui se rend à l'Orangerie. Là, ils font Mazarin prisonniers, délivrent Athos et sortant avec le cardinal jusqu'au mur du jardin, ils passent par dessus ce mur non sans emmener Mazarin avec eux.

De l'autre côté, ils tombent sur Aramis, Bragelonne et des hommes qui se préparaient à les délivrer de force.

A bride abattue, toute la troupe gagne le château de Porthos où Mazarin, prisonnier, paye sa rançon en donnant une compagnie à Bragelonne, Athos refusant tout pour lui-même, un évêché à Aramis, le titre de baron à Porthos et le poste de capitaine aux Mousquetaires du Roy à d'Artagnan.

Et quelques jours après, entourés des quatre amis, le Roy et la Reine rentrent dans la capitale.

Ici finit le second geste des Mousquetaires.

Société Française de Photographie

SECTION DE CINÉMATOGRAPHIE

Communiqué

A la séance de mercredi 10 janvier présidée par M. Lobel assisté de M. Venturol, le président fit d'abord connaître la publication sous la nouvelle forme de *Sciences, Technique et Industries photographiques* qui, depuis le 1^{er} janvier 1923, est devenu un organe mensuel indépendant du Journal « La Revue Française de photographie » ; les questions techniques cinématographiques y seront largement traitées.

M. Mery présenta ensuite un nouvel Appareil de prises de vues « Camérelair », qui fait grand honneur à son auteur et à l'industrie cinématographique française et qui répond aux desiderata des plus exigeants cinématographistes.

L'appareil est entièrement métallique, à porte unique, grâce à des roulements à billes, le mécanisme est silencieux et très doux au moyen des griffes extensibles latéralement qui remplissent exactement toutes les perforations, le film est d'une fixité absolue pendant l'opération ; les deux magasins sont montés

sur un seul axe et leur disposition permet en cas d'erreur d'enroulement du sens du film, d'opérer sans être obligé de faire usage de la chambre noire pour procéder à un nouveau bobinage.

Une tourelle munie de quatre objectifs de 35 mm., 50 mm., 90 mm. et 150 mm. de foyer munis de diaphragmes à large collerette avec graduation très visible même de l'arrière, forme le système optique de l'appareil et permet la substitution rapide d'un élément à l'autre de son décentrement ; la mise au point est indiquée par 4 cercles gradués, concentriques réglés par l'opérateur ou le constructeur pour les objectifs à long foyer, il y a un cache intérieur pour arrêter les faisceaux inutiles ou nuisibles.

L'appareil est muni d'un viseur clair et d'un autre sur dépli avec lunette perpendiculaire à l'axe optique grossissant l'image, grâce à un prisme qui intercepte l'image et qui peut s'éclipser, il n'y a aucune partie du film qui est voilée ; l'obturateur peut être réglé même en marche et à un rendement parfait, puisqu'il passe à 3 mm. du film ; les fondus sont obtenus soit à la main, soit automatiquement en 4, 8 ou 12 tours. Les nombres de tours, d'images et de mètres sont indiqués par 3 cadrans ; on peut prendre une image par tour de manivelle ; il y a un système ingénieux de caches et pour le viseur qui permet à volonté d'obtenir des contours nets ou des contours flous.

L'appareil est complété par une plate-forme panoramique monobloc détachable ; la plate-forme verticale à rainures cannelées est d'une précision remarquable.

M. Abel Richard donna quelques détails sur le procédé K. D. B. (Koller Dorian Berthon) de cinématographie en couleurs.

M. A. Richard montre également un perfectionnement de la plate-forme panoramique de M. Bourdureau, qui permet un déblocage automatique.

MM. Lobel et Clerc résumèrent quelques brevets récents, étrangers et entre autres un allemand concernant l'enregistrement simultané sur un film, du son et des images.

Le Secrétaire,
E. VENTUROL.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Pauline Frederick vient de divorcer pour la troisième fois et Wanda Hawley, elle aussi, est en train de divorcer. On annonce les fiançailles d'Harold Lloyd et de Mildred Davies sa partenaire habituelle.

— Rodolph Valentino rentrera à Hollywood en mars. Valentino qui a perdu son procès contre les « Famous-Players » ne pourra pas tourner pour une autre compagnie durant le courant de l'année, mais comme son contrat se termine au printemps 1924, Valentino a l'intention de former sa propre compagnie et d'avoir son propre studio à Hollywood. Il réglera toutes ses affaires à cet effet durant le courant de l'année 1923 et commencera à tourner ses productions qu'il exploitera lui-même en 1924. En attendant, Valentino chante pour une compagnie de phonographes, il touche 10.000 dollars par disque enregistré ! Valentino crée également des parfums « Rodolph Valentino Parfums » que toutes les élégantes se disputent. A New-York, Rodolph Valentino a dernièrement expliqué par « radio » au public les raisons pour lesquelles il avait été obligé de quitter les « Famous-Players ».

R. F.

LA BELLE AVENTURE

POLA NÉGRI ET CHARLIE CHAPLIN SONT-ILS MARIÉS ?

par Robert Florey

POLA Négri et Charles Spencer Chaplin se sont-ils mariés secrètement ? Telle est la question que chacun se pose à l'heure actuelle à Hollywood.

Personne ne peut y répondre ! Et pour cause !

Cependant l'on a constaté officiellement que les deux stars ont passé leur dernière « week-end » (fin de semaine) à l'hôtel Samarkand, une idyllique « Maison de Lune de Miel » de la petite ville de Santa-Barbara, située à quelques kilomètres de Los-Angeles. Depuis longtemps les habitants d'Hollywood ont donné à Santa-Barbara le surnom de « The Land of Heart's Desire » (Le pays des cœurs qui espèrent et qui désirent !...)

La relation de leur déplacement est très romanesque. La voici :

Certain samedi, vers trois heures de l'après-midi, le chauffeur-secrétaire japonais de Charlie Chaplin se présentait à l'Hôtel Samarkand et retenait trois appartements. Cependant la loi américaine oblige les voyageurs à donner leurs noms dans les hôtels où ils descendent et le chauffeur japonais fut obligé de déclarer qu'il retenait ces appartements pour Miss Pola Négri, sa secrétaire, et pour Charlie Chaplin.

Vers 5 heures 1/2, le même soir, Charlie et Pola arrivaient en auto. Ils dînèrent à l'hôtel et se rendirent ensuite au théâtre de Santa-Barbara. Charles Chaplin, de peur d'être reconnu, s'était « collé sous le nez des moustaches qui lui tombaient sur les coins de la bouche », il avait soigneusement relevé le col de son manteau et rabaisé les bords de son chapeau... Après le théâtre les deux artistes allèrent se promener aux environs de Santa-Barbara et, plus tard, ils regagnèrent leurs appartements respectifs. Ils passèrent leur journée du dimanche à se promener dans les bois de

Santa-Barbara et c'est « ostensiblement » que Charles Chaplin quitta Pola vers le soir et rentra seul à Los-Angeles. Pola ne rentra à Los-Angeles que dans la journée du lundi.

C'est alors que mon confrère Don H. Eddy du « Los-Angeles Examiner », eut la chance de rejoindre Pola Négri et il l'interviewa sans



POLA NEGRI.

aucune pitié... A ses questions précises, Pola répondit :

— Je n'ai rien à vous dire et je ne puis surtout vous dire si je suis mariée avec Charlie, cela ne regarde personne et je ne veux pas que le public s'occupe de mes affaires et surtout de mes affaires de cœur avec Charlie ! C'est vrai que je viens de passer le « week-end » à Santa-Barbara avec lui, mais j'ai une très bonne raison, une raison tout à fait personnelle pour ne répondre à aucune question concernant cette affaire...

— Mais, lui répondit le journaliste, il ne m'est pas difficile du tout de savoir si vous

êtes mariée avec Charles Chaplin, je n'ai qu'à me rendre au bureau des licences de mariage et, en cherchant un peu, je découvrirai bien si vous êtes maintenant Mme Charles Spencer Chaplin ? Pourquoi voulez-vous me donner



EDNA PURVIANCE.

tant de trouble, dites-moi pourquoi vous ne voulez pas me dire si vous êtes mariée ou non avec Charlie ? ? ?

— Because ! (Parce que !...) répondit simplement et péremptoirement Pola qui, décidément, s'assimile facilement la manière américaine d'éluder. « Just because ! » (Juste, parce que ! ! !) Cherchez à l'Hôtel de Ville de Los-Angeles, si vous trouvez une licence indiquant notre mariage, cela n'aura pas été de ma faute et, pour ma part, je n'aurai rien à me reprocher, je n'aurai, en tous cas, rien dit... Voilà !...

**

Lorsque Charlie Chaplin fit son voyage en Europe, il rencontra pour la première fois

Pola Négri à Berlin et l'on déclara alors à Hollywood que Charlie était devenu très amoureux de la belle interprète de « La Dubarry ». Cependant comme Charlie ne parla plus jamais à personne de Pola et qu'on le vit alors très souvent en compagnie de la non moins belle Peggy Hopkins Joyce, on pensa à Hollywood que la romance Négri-Chaplin, à peine commencée à Berlin, était déjà oubliée ! Il n'en fut rien. Lorsque Pola Négri arriva à Pasadena, près d'Hollywood, un grand nombre de cinéastes l'attendaient à la gare, Charlie n'y était pas. Il devait cependant rencontrer, quelques jours plus tard, Pola à Hollywood, puis petit à petit l'on vit les deux artistes ensemble au bal du « Coconut Grove », situé à l'Hôtel des Ambassadeurs, puis, chaque matin, à l'heure du lunch, chez « Armstrong », sur le Hollywood Boulevard... Ensuite, brusquement, durant la première semaine de janvier, Pola et Charlie désertèrent le « Coconut Grove » et Charlie vint seul et triste reprendre la petite table qui lui est réservée chez Armstrong. Enfin, vendredi dernier, Pola et Charlie revinrent ensemble dans ce restaurant, et les « Hollywoodiens » qui pensaient que tout était peut-être « cassé » constatèrent qu'il n'en était rien... Juste un petit nuage avait passé. Le lendemain les deux stars partaient pour le « week-end » à Santa-Barbara... Hier soir encore, Pola et Charlie dansaient ensemble au « Club Royal » à Santa-Monica... Entre les danses, alors qu'ils étaient assis, Charlie tenait affectueusement une des mains de Pola entre les siennes !

Les journaux ont annoncé que le mariage devait avoir lieu en février, des échos contra-



MILDRED HARRIS.

dictoires ont dit que Charlie avait déjà épousé Pola durant la seconde semaine de janvier. On ne sait encore rien d'officiel !

J'ai interviewé dernièrement Charlie et je lui ai demandé s'il était ou s'il allait se marier ?

— Je ne sais pas répondit le père du Kid, je ne veux rien dire, j'aime beaucoup Pola et voilà !... Pourquoi le monde s'occupe-t-il ainsi de ma vie privée ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela peut faire au Monde que j'épouse Pola ou non ?

Certains considèrent ici le mariage de Pola Négri et de Charlie Chaplin, comme « quasi-officiel ». Pour moi, je demeure sceptique, et flaire une mystification pour obtenir de la publicité à bon compte. Mais, avec « Charlot » sait-on jamais exactement ce qui va arriver ?... Il y a cinq mois à peine, je me trouvais dans le dressing-room de Charlie. Nous venions de rentrer de Beverly-Hills où un match sportif avait eu lieu. Charlie était coiffé de son chapeau de velours brun-clair qu'il pose toujours si comiquement sur sa tête, le bord du chapeau était relevé sur le devant et rabaissé sur la nuque ? Comme il faisait très chaud, Charlie avait entr'ouvert le col de sa chemise, il n'avait pas de cravate. Il portait cependant un léger manteau de gabardine et, de sa main gauche, il froissait des gants. A peine arrivé dans le dressing-room, il sortit de sa poche (sans doute comme conclusion aux méditations qui l'avaient rendu rêveur toute l'après-midi) un morceau de journal. Il posa ce morceau de journal, après l'avoir soigneusement déplié, sur la table, et



CLAIRE WINDSOR.

il heurta cette table de ses deux poings fermés...

— Elle est pourtant si jolie !... déclarait-il... Et ce disant il regardait toujours le morceau de journal sur lequel se trouvait une



LILA LEE.

photographie. « Ne trouvez-vous pas qu'elle est ravissante ? » questionna-t-il...

Et, de son doigt, il me désigna la photo qui n'était autre que celle de Peggy Hopkins Joyce, qui séjournait à cette époque à l'île de Catalina, près de Los-Angeles.

— Mais, demandai-je à Charlie, est-il vrai que vous ayez l'intention d'épouser Miss Joyce ?

— Qui a dit cela ?

— Mais tous les journaux ne parlent que de cela, depuis que vous étiez à Catalina Island en compagnie de Miss Joyce...

— Mais c'est faux, n'en croyez pas un mot, je n'ai pas l'intention de me marier, elle est pourtant bien jolie, mais ce n'est pas une raison parce que je me suis promené avec elle à Catalina, pour qu'il faille immédiatement croire que je vais me marier !...

Puis se ravisant, après avoir souri à la photo, il soupira et dit « Nobody knows »... (Personne ne sait !...)

Durant plusieurs semaines, les journaux persistèrent à annoncer le prochain mariage de

Charlie et de Peggy Hopkins Joyce, mais cette dernière quitta la Californie, retourna dans l'Est, et l'on ne parla plus de ces noces manquées...

« Chat échaudé craint l'eau froide » dit-on. Charlie a été marié une fois, il n'a pas été très heureux, et là est la raison pour laquelle il hésitera très longtemps avant de se marier de nouveau.

Lorsque Charlie lançait des « custard-pie's » à « l'Essanay Company », à Chicago, il n'était pas encore le célèbre « Charlot » et la presse ne songeait pas encore à s'occuper de ses amours. Ce n'est que beaucoup plus tard, lors-



MAY COLLINS.

qu'il commença à être connu sous le titre de « Roi du Rire », que l'on prêta alors attention à ses faits et gestes.

Lorsqu'il vint à Hollywood, on crut qu'il épouserait la jolie Edna Purviance, sa blonde partenaire. On le crut même pendant plusieurs années. Il n'en fut rien !

Chaplin devint ensuite très amoureux de Florence De Shon. Miss De Shon (née à Tacoma, Washington) avait été lancée au théâtre en jouant la fameuse pièce *Seven Chances*, dans la troupe de David Belasco, puis, elle était entrée aux studios Goldwyn où elle avait tourné un premier film intitulé « The Auction Block ». Ensuite, pour Vitagraph, elle fit toute une série de films tels que « The Other Man », « The Desire of Women », « A Bachelor's Children » etc... Elle tourna aussi avec Fox, avec Maurice Tourneur, de nouveau pour Goldwyn, puis pour le First National... Elle venait de terminer, je crois, « Cup of Fury », chez Goldwyn, lorsqu'elle fit la connaissance de l'illustre

Charlot... Contrairement à toutes les prévisions il ne l'épousa pas. Il devait cependant épouser plus tard une jeune fille d'une vingtaine d'années (à peine) qui était arrivée de Cheyenne (Wyoming) et qui avait débuté à l'écran en travaillant aux vieux studios « Reliance-Majestic » et « Fine Arts ». L'idylle Mildred Harris-Chaplin qui fut suivie d'un mariage malheureux est trop connue pour que j'insiste sur cette page de la vie du grand mime.

Il eut un enfant qui mourut. Charlie en fut très triste, car il adore les enfants. Un de ses plus grands plaisirs est de s'amuser avec la petite Mary Pickford, la nièce de l'illustre Mary Pickford... Mais Charlie ne s'entendit pas en ménage ; il ne maltraita pas sa femme ainsi qu'on l'a si faussement prétendu, mais il divorça. Plus que jamais il redevint le Charlie solitaire, le Charlie triste que le public ignore.

On prétendit, par la suite, que Charlie Chaplin s'éprit de Claire Sheridan, la femme sculpteur, à qui il avait commandé un buste le représentant... On vit Charlot et Claire Sheridan un peu partout. Puis l'artiste rentra à New-York.

C'est alors que deux femmes entrèrent en compétition dans la vie de Chaplin, Claire Windsor, la jolie star de Goldwyn et May Collins, jeune actrice de théâtre new-yorkais, arrivée depuis peu à Los-Angeles. Lorsque Charlie Chaplin revint de son voyage d'Europe, May et Claire l'attendaient à la gare, et les photographes en profitèrent pour prendre des clichés sensationnels représentant Charlie en compagnie des deux « fiancées » qui lui étaient attribuées. Il partagea alors son temps entre Claire Windsor et May Collins, mais ne se décida à épouser ni l'une ni l'autre... La surprise du public fut beaucoup plus grande lorsque l'on apprit, dans le courant du printemps 1922, que Charlie avait renoncé à Claire et à May et qu'il était fiancé à une jeune star des « Famous-Players », la toute gracieuse Lila Lee... Charlie qui ne se rend jamais dans aucun studio (à part celui de Doug et Mary) consentait à aller rendre visite à la petite Lila, chez « Paramount »...

Cette nouvelle, après avoir défrayé la chronique locale d'Hollywood, n'eut pas de suite... Charlie resta célibataire. Peut-être Lila pleura-t-elle un peu sur ses espoirs déçus, mais personne ne le vit...

A l'heure actuelle tout le monde sait qu'il est véritablement « crazy about Pola » (fou d'amour pour Pola). Mais si le mois de février se passe sans que Charlie se décide à l'épouser, il est probable qu'il ne l'épousera jamais ! Son caractère est très changeant et il recherche « l'oiseau rare ». Il ne demande pas à une femme seulement de la beauté et du cœur, mais encore de l'intelligence... Et ces trois qualités ne sont pas très faciles à trouver... réunies. C'est peut-être pour cela que Charlie a eu tant de fiancées ? ? ?

ROBERT FLOREY.



SÉVERIN-MARS (Sisif) GABRIEL DE GRAVONE (Elié).

UN FILM D'ABEL GANCE

“ LA ROUE ”

par Emile VUILLERMOZ

Le dernier film d'Abel Gance nous a permis de constater, une fois de plus, que si le cinématographe est muet, les cinématographistes ne sont pas avares de leurs paroles. *La Roue* a provoqué des discussions et des discours dont le bruit n'est pas encore apaisé. L'apparition de cette œuvre magistrale ne soulève pourtant pas de problèmes bien complexes, elle met en lumière — et même en gros premier plan américain — quelques questions très simples et très actuelles sur lesquelles, semble-t-il, tout le monde peut se mettre aisément d'accord.

Abel Gance a tiré de *La Roue* un nombre incalculable de symboles dont quelques-uns d'ailleurs sont d'une grande poésie et d'une grande beauté. On peut en tirer un autre encore : *La Roue*, c'est l'image même du Cinéma, qui est une machine à tourner et qui a tendance à tourner sur place. L'industrie cinématographique est prisonnière de

ce mouvement giratoire qui l'oblige à parcourir éternellement le même cercle, à commettre les mêmes fautes et à retomber dans les mêmes erreurs. Jamais la démonstration de cette vérité élémentaire n'avait été aussi grandiose que dans l'œuvre magnifique dont nous venons de prendre connaissance.

La Roue prouve ceci : d'abord que la formule commerciale actuelle de l'exploitation cinématographique est absurde et dangereuse, et, ensuite, que sa formule dramatique courante ne l'est pas moins. Que les éditeurs, les exploitants et les auteurs veuillent bien ne pas protester contre une affirmation aussi péremptoire : elle ne constitue pas une attaque, mais une défense. En qualifiant aussi sévèrement l'état actuel des choses, j'ai la prétention de servir leurs intérêts.

La Roue contient tous les éléments d'un chef-d'œuvre, mais la loi d'airain qui régit, dans la Cinématographie, les rapports du

producteur et du consommateur est si écrasante qu'elle peut anéantir les plus magnifiques efforts.

Abel Gance possède, sans discussion possible, le génie cinématographique. Il est né pour parler le langage silencieux des images mouvantes. Il fait partie de cette génération attendue qui pense spontanément en visions animées. Le Cinéma, qui est un art jeune et essentiellement moderne, ne pourra trouver ses véritables créateurs que dans les jeunes générations. Jusqu'ici les metteurs en scène se sont contentés d'adapter à l'écran leur technique théâtrale ou romanesque, mais n'ont découvert que par exception la véritable éloquence des images. C'est la génération suivante, formée dès son enfance à l'école de la Dixième Muse, qui pourra, seule, découvrir la technique nouvelle indispensable à cet art nouveau.

Quelques hommes l'ont pressentie : Griffith en Amérique et Gance chez nous, mais ils ne trouvent pas devant eux un statut commercial et industriel adapté à ce nouvel idéal. Tous deux, d'ailleurs, sont encore emmaillottés dans les mille traditions du livre ou de la scène.

J'ai dit et je répète que Gance est un homme de génie qui n'a pas de talent. Le scénario de *La Roue* appelle les critiques les plus sévères. Ici encore, nous avons assisté au triomphe des plus lamentables préjugés. C'est, sans doute, pour obéir au catéchisme de persévérance des metteurs en scène qu'Abel Gance, ce poète inspiré, ce visionnaire puissant, a conçu une anecdote romanesque de la plus médiocre qualité.

C'est évidemment parce qu'on lui a affirmé que le gros public l'exigeait qu'il a introduit dans son action des fantoches ridicules, des personnages de café-concert dont les pitièreries sont de si mauvais goût. C'est pour plaire à la clientèle américaine éventuelle qu'il a dû se croire forcé de dénouer son mélodrame par un invraisemblable duel à coups de poings entre le fils d'un mécanicien et un ingénieur de la Compagnie P.-L.-M. C'est dans la même préoccupation d'exploitation internationale prudente, qu'il a confié le rôle d'une jeune fille du peuple, française par l'éducation, à une artiste anglaise, d'ailleurs charmante, mais qui fausse le rôle en le jouant dans un esprit résolument américain.

La plupart des fautes d'Abel Gance ont ainsi une justification commerciale ou industrielle. Tel détail est absurde, on le reconnaît, mais on vous explique qu'il était indis-

pensable pour telles ou telles raisons majeures. Un Art qui a tant et tant de raisons majeures d'être absurde se trouve vraiment dans une situation bien dangereuse.

Au Cinéma, on calcule sans cesse des trajectoires ; tout se résout par des formules arithmétiques. C'est le domaine des calculateurs alors qu'il y faudrait bien tout de même quelques danseurs. A force de vouloir tout soumettre à la sagesse suprême des chiffres on arrive à des résultats lamentables.

Les autres arts ne vivent pas sous le régime du Mécénat. Un éditeur de musique, de littérature, de peinture ou de sculpture, n'est pas plus désintéressé que l'éditeur de films, il a parfaitement l'intention de battre monnaie avec les œuvres d'art auxquelles il donne ses soins. Mais pour arriver à ce résultat, il ne croit pas nécessaire de soumettre ses auteurs à une discipline aussi servile, à des formules d'exploitation aussi rigides. Il sait qu'un chef-d'œuvre a besoin d'une certaine liberté pour s'épanouir et développer utilement sa force. Il sait aussi que le public suivra.

L'éditeur de cinéma adopte le point de vue contraire. C'est lui qui a la prétention de guider les foules et de déterminer d'avance ce qui leur plaira et ce qui ne leur plaira pas. Il croit aux recettes infaillibles et aux axiomes indiscutables. Il ignore que, dans tous les arts, la technique se renouvelle sans cesse et que la vérité d'hier est l'erreur de demain. C'est pour n'avoir pas eu le courage et la prudence de s'évader de pareilles routines que la victoire d'un Abel Gance est une victoire mutilée. Les beautés de premier ordre qui abondent dans ce film sont trop souvent noyées dans le torrent des préjugés dramatiques, scéniques ou commerciaux qui continuent à déferler dans les studios de prise de vues de tout l'Univers.

Le film d'Abel Gance a coûté, nous dit-on, trois millions. On n'a pu, paraît-il, récupérer cette somme qu'en transformant une réalisation excellente de deux mille mètres en un vaste délayage qui en mesure dix mille. Car il est entendu que la beauté cinématographique se vend au poids et que le génie d'un auteur de Cinéma ne peut s'évaluer pratiquement qu'à l'aide d'une chaîne d'arpenteur. Voilà où nous conduit l'entêtement de nos marchands de pellicules imprimées qui refusent de sortir de leur idéal démagogique.

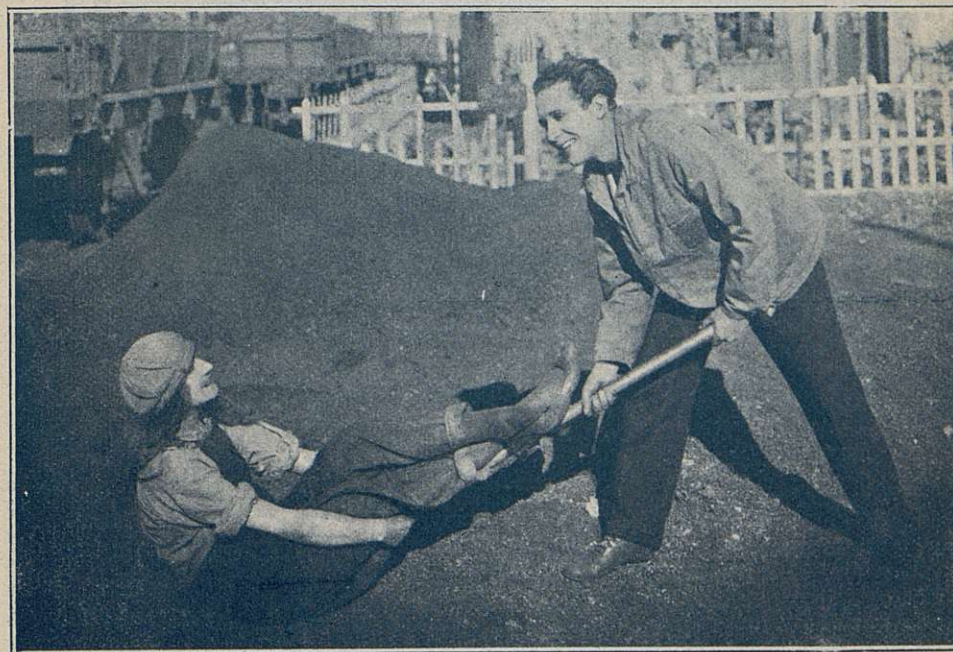
Toutes ces réflexions, qui seront peut-être lues avec impatience par les fervents de *La Roue*, me sont dictées par la plus sincère

admiration pour un artiste dont je vois avec tristesse se disperser fâcheusement le bel effort. Au Cinéma, comme partout, il faut choisir. Il est enfantin de vouloir contenter tout le monde. Abel Gance vient d'en faire l'expérience. La faiblesse et la banalité de sa dramaturgie décourageront les artistes et les lettrés. Et ses trouvailles d'artiste ont scandalisé profondément les ignorants, élevés à l'école du roman-feuilleton. Double imprudence fatale où l'a conduit un excès de prudence.

Il faut choisir : la Roue tourne, deux

du Cinématographe sont encore nombreux et obstinés. Mais qui résisterait à l'éloquence de ces notations admirables où se trouve captée toute la beauté secrète de la vie quotidienne, de la vie frémissante et vibrante que nous ne savons pas regarder et dont un « voyant » de génie éclaire et souligne pour nous les innombrables facettes.

Dans le premier cas, il faut supprimer quelques centaines de mètres où brille une poésie provisoirement inaccessible aux clients des ciné-romans. Il faut enlever de cette action ce qui est l'apport personnel d'Abel



MISS IVY CLOSE (Norma) et GABRIEL BYRNE (Elie) dans « La Roue »

voies s'ouvrent devant elle. Il y a pour l'aiguilleur une décision à prendre. Un coup de levier réglera la destinée de l'œuvre.

A droite, c'est le succès populaire, certain, mathématique avec le gros mélodrame — en un prologue et six épisodes — du chauffeur Sisif amoureux de sa fille adoptive, rival de son fils et de son ingénieur en chef, avec ses coups de théâtre, ses catastrophes, ses traîtres d'Ambigu, ses déraillements, son combat de boxe, ses intermèdes de cirque et ses thèmes de romance.

A gauche, c'est la conquête de l'élite, conquête difficile, incertaine, héroïque, comportant de rudes combats car les adversaires

Gance, ce qu'un porte-parole autorisé de ce public spécial a appelé d'une manière si caractéristique « la présentation de diverses pièces mécaniques » dont l'intervention discrète ralentit la passionnante anecdote. Nous savons très-bien, n'est-ce pas, qu'une locomotive possède des roues, des bielles et une cheminée et qu'elle obéit à des signaux. Pour nous faire comprendre que nous allons vivre dans un décor ferroviaire il suffira donc de faire passer devant nos yeux un beau train express et la question sera réglée une fois pour toutes. Tout le reste n'est que remplissage et temps perdu. (A Suivre)

EMILE VUILLERMOZ.



LES GRANDS FILMS

L'Affaire du Courrier de Lyon

Avec une maîtrise toujours égale, mais aussi avec une diversité infinie, Léon Poirier a fait de l'écran un vaste miroir de l'âme humaine.

Hier, dans *L'Ombre déchirée*, c'était la nécessité du mystère de l'avenir que comporte le bienfait de l'Espérance ; dans *Jocelyn*, c'était l'amour instinctif immolé au devoir fatal et qui reste toujours sa victime palpitante. Aujourd'hui, dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*, c'est l'éternelle aspiration à la justice.

Cette idée de justice, que le réalisateur fait planer sur l'action, donne toute sa grandeur au drame.

L'événement, par lui-même, eût pu se confondre avec d'autres crimes, le doute sur la culpabilité de l'accusé passer inaperçu dans l'indifférence. C'est parce que Léon Poirier a regardé les faits de la hauteur d'un principe que cette « erreur humaine » est devenue horriblement tragique, que les images par lesquelles il en fait revivre les détails ont ce relief saisissant, cette signification poignante, et sont éclairés tour à tour, de large lumière, de pénombre ou de fulgurations.

Tout le monde connaît *L'Affaire du Courrier de Lyon*, mais qui la connaît bien ?

Puisant sa documentation dans les pièces mêmes du procès, animant les personnages de sa merveilleuse sensibilité, apportant aux reconstitutions toute la minutie possible, c'est cette histoire même que Léon Poirier a fait revivre sur l'écran.

Ce film n'est donc pas un mélodrame ; c'est le simple récit du calvaire d'un homme tragiquement malheureux, victime de circonstances et de machinations, en même temps qu'une chronique pittoresque et amusante des temps si curieux du Directoire.

« L'histoire est une résurrection », a dit Michelet, et cette résurrection est plus réelle encore grâce au cinéma, puisque, malgré l'éloignement du temps, il nous est permis de connaître les sites exacts, de retrouver toute une époque, de voir revivre les personnages avec leurs gestes, leurs costumes, leurs sentiments.

Plusieurs des endroits où se déroulèrent les phases de cette affaire légendaire, existent encore aujourd'hui.

L'auberge Evrard à Montgeron, par

exemple, est, aujourd'hui *l'Hôtel de la Chasse* ; les deux bancs de pierre sont ceux sur lesquels s'assirent les assassins après leur repas.

M. Léon Poirier s'est efforcé, autant que cela était possible, de tourner toutes ses scènes extérieures aux endroits mêmes où en réalité elles eurent lieu.

Cette chronique romanesque est divisée en trois époques : La Haine, L'Amour, La Loi.

Tous les tableaux de ce film qui en comporte plus de 5.000, ont été traités avec la plus grande maîtrise : les scènes de la Révolution et du Tribunal entre autres. Jouarre, qui s'endort chaque soir dans la quiétude d'une journée bien remplie, Jouarre, le bourg calme et paisible, est la proie des révolutionnaires !

Quand l'Angélus s'est égrené du clocher, une troupe de sans-culottes, bonnet rouge en tête et fusil à la main, se répand dans les rues, chantant *La Carmagnole* et le *Ça Ira* ! Des tricoteuses échevelées mènent la bande, et quelques-unes de ces terribles excitatrices ne craignent pas de porter un sabre sur leur jupe.

La lueur des torches illumine tragiquement la scène ; il y a des conciliabules, des provocations à l'émeute, des cris, des jurons, des roulements de tambour.

C'est la ruée de la populace vers l'affiche annonçant l'arrestation du roi, puis, un tribun, grimpé sur une borne, porte à son comble l'agitation et, se mettant à la tête de la foule, la conduit à l'assaut d'une demeure d'aristocrate.

**

L'interprétation est particulièrement homogène, les mouvements de foule sont admirablement réglés.

Roger Karl a prêté aux rôles de Lesurques et Dubosc, son masque énergique, puissant. Tour à tour douloureux, résigné, fourbe et traître selon le personnage qu'il représente, il vient de réaliser la plus intéressante des créations.

M. Daniel Mendaille (comte de Maupry), est l'âme damnée de cette triste affaire ; il sut se faire haïr ainsi que son rôle l'exigeait.

Mlle Myrta (Magdelaine Bréban), Mme Suzanne Bianchetti (Clotilde d'Argence), Mlles Blanche Montel (Mme Lesurques) et Blanche Ritier (Mme Tallien) sont les principales protagonistes féminines dont l'élégance ou l'émotion ont magnifié de poésie, tantôt charmante, tantôt terrible, tantôt éploquée, toutes les scènes qui forment cette « histoire ».

A. T.



WELCOME Mr ZUKOR !

M. Adolph Zukor, le président de la Famous Players Lasky, vient d'arriver à Paris.

C'est pour surveiller les intérêts considérables qu'il représente, en même temps que pour prendre le ton du « goût européen » à donner à la production qui nous est destinée, que M. A. Zukor fait deux ou trois fois, chaque année, la traversée de l'Atlantique.

En voyant ce grand brasseur d'affaires aux allures simples et modestes, on est émerveillé de la façon avec laquelle il comprend la vie et son but.

M. Adolph Zukor est surtout un homme d'initiative : s'il est avare de ses paroles il est prodigue de son activité.

Quelqu'un qui a eu l'honneur, voici quelque temps, d'être reçu dans le bureau directorial de M. Adolph Zukor qui contrôle l'organisation de 8.840 employés, lui ayant demandé comment, parti d'une place de garçon de magasin à deux dollars par semaine, il avait pu devenir le roi du cinéma, le Président lui répondit simplement :

— « Je vais vous dire mes trois secrets de réussite. Le premier, la probité absolue dans les affaires ; le second, 14 heures de travail par jour ; le troisième, la confiance en soi. »

Voici, sur les débuts d'Adolph Zukor d'autres renseignements puisés à bonne source :

« M. Adolph Zukor est un cerveau prodigieux qui s'intéresse à toutes les questions aussi bien d'ordre philosophique que commercial.

« Son principe est celui-ci : avant de chercher les effets d'une chose il faut d'abord en connaître la cause, ce qui revient à dire qu'il ne faut rien traiter à la légère et examiner chaque fait minutieusement.

M. Adolph Zukor, après avoir travaillé dans le commerce de la fourrure, décida d'acheter un petit théâtre situé dans l'est de New-York, à la 14^e rue.

« Dès que le Cinéma fit son apparition, M. Adolph Zukor eut tout de suite cons-

cience de l'importance de cette découverte qui, par la suite, devait révolutionner le monde ; il n'hésita pas à jeter les bases de cette formidable organisation qui s'appelle la « Paramount », et que tout le monde connaît parfaitement. »

Mais avant d'en arriver là, que d'efforts, quelle bataille, du côté de l'interprétation d'abord, car il fallait attirer au cinématographe, les acteurs de théâtre les plus réputés.

Après avoir essayé en vain de convaincre plusieurs célébrités américaines, M. Zukor envoya spécialement un représentant en France qui employa tous ses efforts à gagner à sa cause la plus grande parmi les étoiles : Sarah Bernhardt. Et comprenant que c'était là un unique moyen de faire vivre, pour les générations futures, son merveilleux talent, la géniale artiste accepta, et c'est ainsi qu'elle parut dans « Queen Elisabeth », son triomphe au théâtre, qui fut la première production en cinq « reels » qui ait été faite jusqu'à ce jour.

L'apparition de Sarah Bernhardt au Cinéma eut tout l'effet que M. Zukor en attendait, et bientôt les plus grandes étoiles du théâtre américain voulurent être initiées aux mystères des studios. Ce succès encouragea M. Zukor qui voulut que les plus grandes vedettes théâtrales interprétassent pour le Cinéma leurs plus grands succès, afin de permettre aux millions de personnes qui, dans l'immense République, ne pouvaient venir jusqu'aux grandes villes, de les applaudir dans les plus petits villages.

Adolph Zukor est donc le vulgarisateur du plus grand moyen de propagande d'éducation qui soit au monde : le film.

Que sortira-t-il d'utile pour la production française du passage de M. Adolph Zukor à Paris ? La Paramount laisse entendre une série de surprises dont nos metteurs en scène pourraient bien profiter, promesses aujourd'hui, réalités demain.

Va-t-elle étendre son champ d'action en France ?

Cinémagazine le désire vivement en souhaitant la bienvenue à son actif et sympathique Président.



M. ADOLPH ZUKOR

PRÉSIDENT DE LA " FAMOUS PLAYERS LASKY "



LIBRES-PROPOS

QUAND on connaît assez bien une personne pour apprécier ses goûts, que l'on échange souvent avec elle des idées sur la peinture, la musique, le théâtre, la littérature, il semble que l'on puisse pressentir son opinion sur telle ou telle œuvre d'art. Devant un tableau ou après l'audition d'un opéra, on devine au moins son impression générale. Je ne crois pas que jusqu'à présent on puisse tenir le même raisonnement en ce qui concerne le cinéma. Un film se compose d'éléments si divers que l'on peut aimer plusieurs d'entre eux et non point la manière dont ils sont combinés. Je sais bien que, par exemple, dans un roman, il y a la composition, le style et la pensée, on peut détester l'un des trois, en estimer un autre, mais, dans un film, que de complexité ! La naïveté peut s'y cacher sous un luxe qui attire le regard de certains, alors que d'autres se contentent d'écouter la musique d'accompagnement. Même, si l'un subit l'impression d'ensemble, des éléments agissent plus ou moins particulièrement sur le spectateur et non suivant leur qualité, mais selon leur place. On a toujours tort, certes, de croire imbécile qui ne pense pas comme nous, mais surtout en matière d'art muet, et il ne faut jamais suspecter la sincérité d'autrui. Ce que l'on peut faire, c'est la lui dénier, mais il y faut des preuves, ce qui s'appelle des preuves.

LUCIEN WAHL.

Les opinions de Gédéon, Cinégraphiste

Tel est le titre de la nouvelle rubrique que l'on aura le plaisir de lire chaque semaine dans *Le Journal amusant*.

M. Henri Debain, le sympathique artiste, rédiger et illustrera cette rubrique qui ne peut manquer, traitée humoristiquement par un des plus populaires artistes de l'écran, d'être très spirituelle.

De l'écran à la scène

C'est à partir de cette semaine que Rachel Devirys, la très belle interprète de *Vidocq* jouera dans plusieurs cinémas un sketch très amusant. Armand Bernard-Planchet sera son partenaire. Voici certes un agréable intermède.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le décès de notre sympathique collaborateur G. Dambuyant, survenu à Nice des suites d'une congestion pulmonaire.

Dambuyant appartenait depuis longtemps à la Presse et faisait partie de l'Association des Secrétaires de Rédaction.

Que sa veuve et sa fille trouvent ici l'expression de nos condoléances émues.

"Sherlock Holmes contre Moriarty"

La volonté tenace, l'intelligence aigüe, l'observation sagace, la déduction la plus subtile, toutes ces qualités peuvent-elles se trouver réunies chez un seul homme ? Vous rappelez-vous bien quel est ce personnage qui, doué d'un flair sans pareil, sait partir d'après le plus léger indice sur la route de la vérité ? Quel est ce détective dont les mémoires policiers vous ont tenu constamment en haleine, qui démêle les mystères du chien des Baskerville, de la Bande Mouchetée, des Cinq pépins d'orange ? Vous y êtes, ne cherchez plus, c'est *Sherlock Holmes*. Supposez maintenant que ce surhomme, si puissamment armé, entame une lutte mortelle avec son égal dans le plan opposé, c'est-à-dire avec un bandit génial, un professeur du Mal, sorte de Dieu destructif et absolu. Nulle trace de dédain chez les deux adversaires. Une attention soutenue, la parade toujours prête devant l'attaque toujours prévue, l'escrime subtile de deux esprits également forts. L'enjeu du combat : la vie et la possibilité pour le vainqueur de détruire l'œuvre de l'adversaire.

"*Sherlock Holmes contre Moriarty*" paraîtra bientôt présenté par les "Films Erka".

Gilbert Dalen

Nous apprenons avec plaisir que cet excellent artiste, si remarqué dans *Les Mystères de Paris* (Le Maître d'Ecole), vient d'être engagé par André Hugon pour un rôle intéressant dans *Le Petit Chose*, film tiré du roman d'Alphonse Daudet.

A tous nos "Amis"

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro prochain le compte rendu complet de la Conférence sur *Le Lait*, donnée à Paris, le 10 février dernier. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

LYNX.

Cinémagazine à Bruxelles

— Une intéressante tentative vient d'être faite par M. Fernand Wicheler, un des auteurs du "*Mariage de Mlle Beulemans*". Par ses propres moyens, prenant comme collaborateurs des amis, peintres, artistes, etc..., et comme lieu de l'action les dunes flamandes où il villégiaturait, M. Wicheler a réalisé un film en quatre parties "*L'Effroyable érmite*", dont il joua lui-même le rôle principal. Il s'est servi pour les intercaler dans son film des petits événements de la vie courante du pays où il "tournait" : la bénédiction de la mer, la sortie de l'école des enfants du village de pêcheurs, un enterrement sur la grande route. Il s'est servi aussi des abris boches qui existent toujours dans les dunes, et ainsi avec, comme décors, la nature et, comme figuration, la vie elle-même, il a réalisé un film extrêmement intéressant qui lui a déjà été acheté par une importante firme américaine.

— Un film tchéco-slovaque : "*L'Hygiène du Mariage*", vient d'être interdit et le directeur du Ciné qui l'avait présenté est poursuivi pour avoir "exposé des figures ou des images contraires aux bonnes mœurs".

— Le studio de la Belga-Film, au château de Machelen, a failli être la proie du feu. Le négatif du film "*Le Mouton noir*", en cours d'exécution, a été détruit en partie et le positif est entièrement perdu. Le château de Machelen a pu être préservé fort heureusement, grâce au dévouement du personnel et des artistes, mais les dégâts sont considérables.

Paul MAX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS (Gaumont). LE DROIT CHEMIN (Paramount). LE TRIOMPHE (Paramount). SQUIBS GAGNE LA COUPE DE CALCUTTA (Harry). VIDOCQ (Pathé-Consortium).

A vous, cher lecteur, qui m'avez écrit une lettre fort aimable mais où pointe un léger reproche, je me permets de répondre ici :

« Vous ne parlez, me dites-vous, que de bons films, de films qui vous plaisent, et les compliments dans votre rubrique sont plus fréquents que les critiques. »

Il y a à la base de votre jugement, mon

C'est pourquoi je vous parlerai, aujourd'hui, entre tant de bandes nouvelles, de *La Bouquetière des Innocents*.

Les nombreux articles que j'avais eu l'occasion de lire dans *Cinémagazine*, les très belles photographies qui les illustraient avaient suffisamment éveillé ma curiosité, vous le comprenez aisément, pour que je me précipite à



CLAUDE MÉRELLE dans « La Bouquetière des Innocents »

cher lecteur, une erreur initiale. Je vais essayer de vous la faire comprendre.

Je ne suis pas, comme vous avez l'air de le croire, un critique plus ou moins averti ou prévenu, mais comme vous, rien qu'un humble spectateur qui aime le cinéma passionnément.

En temps que simple spectateur, auquel le temps est mesuré, ne comprenez-vous pas que je fasse chaque semaine le choix qui me paraît le plus judicieux des films préférés ? Un certain flair, quelques heureux conseils, aussi, me guident et si je suis les présentations de tous les films, je ne retourne voir que les meilleurs et c'est ceux-là seulement que je recommande.

la première projection au public des Aventures du bon roi Henri et de sa filleule Margot.

Oh ! prodige du maquillage et... du talent, j'ai vu marcher, sourire, vivre, en un mot, Henri IV, le Vert-Galant lui-même. Je l'ai retrouvé tel que Ingres l'a représenté : à genoux par terre, portant sur son dos l'un de ses enfants et demandant à l'Ambassadeur d'Espagne qui, entrant, paraissait surpris : « Avez-vous des enfants, Monsieur l'Ambassadeur. — Oui, Sire. — En ce cas, je puis achever le tour de la chambre. »

Je ne parlerai ni du scénario, qui est très intéressant, ni des reconstitutions, qui sont exactes, ni de la photographie, qui est excel-

lente, toutes ces choses ayant déjà été traitées dans *Cinémagazine*, mais j'ai trop goûté l'interprétation d'une parfaite homogénéité pour ne pas vous en entretenir.

Avec quel art l'excellent artiste qu'est M. Baudin, a campé son personnage ! Il s'est non seulement fait la tête la plus ressemblante qui

prends aussi Margot d'avoir aimé le mâle courage, le dévouement de Jacques Bonhomme (M. Decœur), et comme je félicite M. Jacques Robert, réalisateur de cette belle production, de s'être assuré le concours de MM. Gaston Modot (Ravaillac), J. Guilhène (Henriot), Vouthier (Vitry), et de Mmes Dany Delile (Marie de Médicis), Céline James, Simone Vaudry toutes et tous parfaits dans les rôles qui leur ont été confiés.

Allons ! « mon cher lecteur », il faut vous résigner, je ne trouverai sur ce film rien à redire, rien à critiquer qui en vaille la peine. *La Bouquetière des Innocents* m'a plu infiniment, et ce m'est une joie de le constater.

**

Les films se suivent, mais ne se ressemblent pas toujours ! Et pourtant pouvais-je ne pas suivre *Le Droit Chemin* ?

Aussi contraire

aux vertus que cela puisse paraître, je dois avouer que pour une fois je m'en serai bien trouvé. *Le Droit Chemin* est un chemin aride, sans grand attrait. Le scénario en est enfantin, la réalisation sans relief, l'interprétation honnête et j'aurais sans doute maudit les honnêtes principes qui m'avaient fait m'engager sur cette route monotone si elle n'avait abouti au plus charmant, au plus frais et au plus gai des oasis, au *Triomphe*.

Car *Le Triomphe*, que l'on projeta à la même présentation est une comédie charmante, dont le scénario est original et très bien mis en scène.

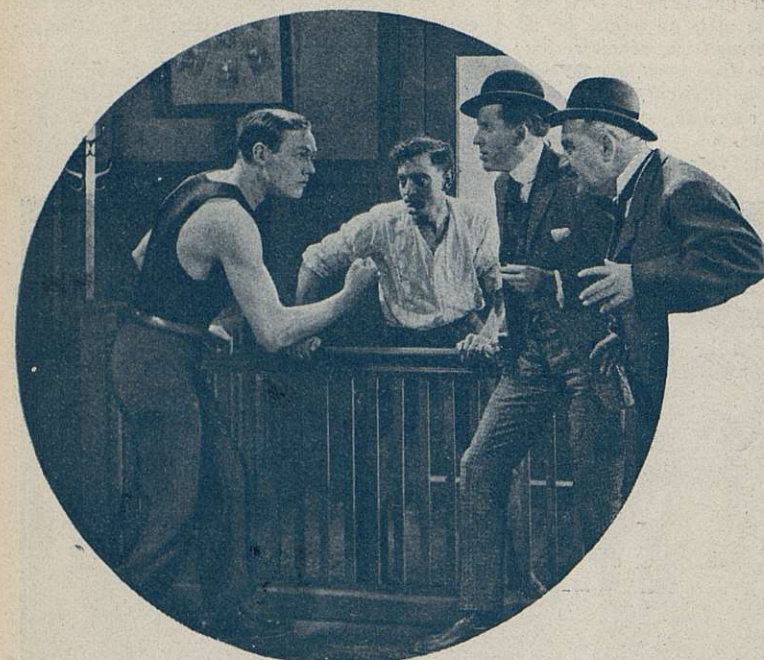
Arrêté pour un vol commis par un autre, voici Charles Ray mis en prison... Il perd dans l'aventure les deux plus précieuses choses de la vie : sa réputation et l'amour de sa fiancée.

Le voilà échouant dans le monde de la boxe parmi les entraîneurs et les soigneurs.

Un jour, les hasards du ring le mettent en présence d'un adversaire... dans lequel Charles Ray reconnaît son voleur.

Ah ! les formidables directs de notre héros qui, dans cette suprême lutte, veut reconquérir sa réputation et... sa mie.

Et quand viendra son triomphe, alors vous verrez son sourire... et, comme moi d'ailleurs,



CHARLES RAY dans « Le Triomphe »

soit du roi populaire entre tous, mais il en a souligné le caractère avec la jovialité, la bonhomie, la simplicité qui s'imposent à l'esprit dès que l'on se remémore la vie du Prince à la Poule au Pot.

A Mme Claude Mérelle incombait la tâche difficile d'interpréter deux rôles en tous points différents.

Elle fut une Margot, bouquetière des Innocents, simple, avenante, brave et bonne fille dévouée à son parrain qu'elle vengera, coûte que coûte, au péril même de sa vie. Elle fut aussi Léonora Caligai, Maréchale d'Ancre, sœur de lait de Marie de Médicis. Son ascendant sur la femme de Henri IV, est tel, qu'elle est, en fait, la véritable reine de France.

Mme Claude Mérelle est tout à fait remarquable dans ce rôle d'intrigante. Je l'ai mieux aimée dans son interprétation de la perfide Italienne. Les costumes d'époque lui vont à merveille, et son masque se prête parfaitement à l'extériorisation des sentiments « mauvais ».

Comme je comprends que l'élégance, la distinction du beau florentin Concini (M. Genica Missirio), aient séduit Marie de Médicis, et qu'elle en ait fait son favori ! Comme je com-

vous l'aurez aussi le sourire, car vous aurez assisté à une des meilleures, une des plus fines comédies de Charles Ray, un des artistes que je préfère tant pour sa bonne humeur que pour son jeu simple et très spirituellement comique. C'est un film que je reverrai avec plaisir.

Chaque année, à l'occasion du Derby d'Epson, une loterie, dite de « Calcutta Sweep », a lieu en Angleterre. Cette loterie, dont les billets sont vendus dans le monde entier, se tire quelques jours avant la course.

C'est un de ces billets que possède Squibs, la petite marchande de fleurs de Piccadilly, fiancée au policeman Lee.

Son père Sam, qui a quitté avec regret son commerce de bookmaker, le lui a donné, et, malgré les offres alléchantes qui lui sont faites, la petite marchande de fleurs refuse de revendre son billet. Pensez donc, si elle gagnait !...

C'est que, justement, elle gagne, la petite Squibs. Elle gagne même un des gros lots ! Plus de trois millions !

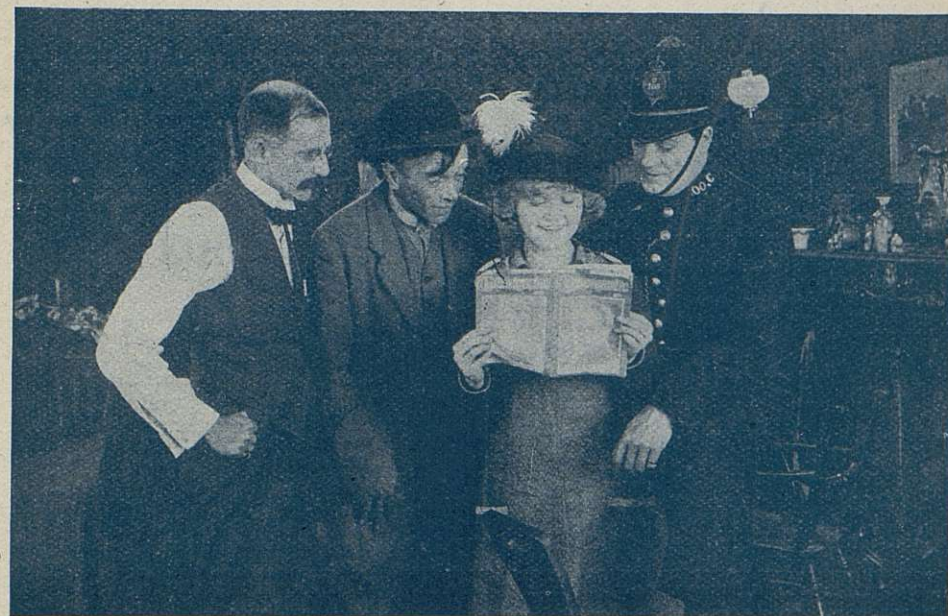
Nouvelle riche, elle n'oublie pas les malheu-

Cette brebis galeuse aura le tact de se suicider pour éviter la police et débarrasser la charmante famille que forme maintenant le sympathique quator et, qui, attristé un peu mais heureux, regagne Londres.

Et voilà une des choses les plus charmantes, les plus agréables, les plus vivantes que l'on puisse voir.

Squibs ! délicieuse petite Squibs ! je vous dois de bien agréables instants. Vous avez vraiment beaucoup de talent, de fantaisie adorable, de charme ingénu, de tendresse mutine. Squibs ! vous êtes une grande artiste comparable aux plus grandes, aux plus complètes, aux plus aimées.

Je vous avais vu déjà dans *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly* et *Son Vieux Papa*, vous m'aviez déjà plu infiniment et plusieurs fois, en vous regardant, je pensais à Mary Pickford, votre sœur un peu. Vous êtes sa sœur, peut-être, mais une sœur aînée qui, sans doute, a gardé sa jeunesse, sa mutinerie, son espièglerie, qui connaît la vie, la misère des petites marchandes de fleurs, qui se souviendra toujours des mau-



Pendant que l'on tournait « Squibs gagne la Coupe de Calcutta »
De gauche à droite : GEORGES PEARSON, HUGH WRIGHT, BETTY BALFOUR, FRED GROVES

reux et fait beaucoup de bien autour d'elle. A quoi s'occuper lorsqu'on est riche, si ce n'est à réaliser ses plus chers désirs ? Elle se marie donc avec Lee, son fiancé, et tous deux, accompagnés de l'inénarrable Sam, partent pour Paris qu'ils ont hâte de visiter.

A Paris, Squibs retrouve sa sœur Ivy et le mari de celle-ci « La Belette », dangereux cambrioleur.

vaies heures passées, et essaiera de soulager, maintenant qu'elle est riche, le sort de ses anciennes compagnes qui, comme elle, certainement, ont des fleurs dans les mains, un amour dans le cœur, un père, grand enfant, dont elles demeurent l'ange gardien.

Dans cet excellent film, d'une photographie de premier ordre, Miss Betty Balfour, Squibs, pourrait-on dire, tant elle s'est identifiée au

personnage qu'elle interprète, est très heureusement entourée. Fred Groves tient, avec un naturel parfait, le rôle du policeman Lee, et Hugh Wright a campé magistralement la silhouette de Sam. Ses mines de gentleman, lorsque nouveau riche, il se promène à Paris, la réception aux nouveaux amis qui viennent le féliciter de sa subite fortune, sont d'une irrésistible cocasserie.

**

Depuis longtemps, depuis toujours pourrais-je dire, j'évitais avec soin les salles où l'on projette un film à épisodes. Partialité ? peut-être, mais chat échaudé... et j'avais été, dans le temps, si échaudé chaque fois que je m'étais laissé prendre ! Je me souviens, entre pas mal d'autres, d'un épisode d'un certain *Paris Mystérieux* !

Rouletabille m'a réconcilié avec ce genre de production. Le scénario en était intéressant, la mise en scène, la photographie et l'interprétation particulièrement soignées. Il y a donc quelque chose de changé puisque en dehors de M. Nalpas, d'autres réalisateurs comme Gance et Le Somptier se sont employés à rénover ce genre de films.

Vidocq, dont on voit cette semaine le premier épisode, contribuera certainement à la

réhabilitation du « sérial » tant M. Jean Kemm a traité son œuvre avec art et originalité.

La photographie particulièrement remarquable met en valeur les sites très bien choisis tantôt charmants, tantôt âpres et rudes. La reconstitution des intérieurs, les costumes sont rigoureusement exacts.

René Navarre, que je n'avais pas vu à l'écran depuis fort longtemps, a composé un « *Vidocq* » qui restera légendaire, au même point que « *Fantomas* ». Quelle science dans ses transformations ! Quelle puissance et quelle intensité dans son jeu d'une sobriété impressionnante !

Mlle Elmière Vautier, que l'on voit peu dans cette première partie du film, y apparaît charmante de grâce, d'élégance

Les autres interprètes sont fort bien et j'attends avec impatience les semaines à venir, car *Vidocq* m'a définitivement conquis ; je serai heureux de suivre les péripéties de son scénario mouvementé, mais sans invraisemblance, je serai heureux de revoir Elmière Vautier dans des scènes plus importantes, et Rachel Devirys, dont toutes les créations m'ont infiniment intéressé et qui doit, dans les épisodes suivants, interpréter un rôle des plus importants.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

Agence Générale Cinématographique

LES DEUX SOLDATS. — M. Jean Hervé, qui est de la Comédie-Française, a été séduit par un livre de M. Gustave Guiches et a résolu de le transposer à l'écran. Ce qu'il a fait.

Ce que j'aime, malgré tout, dans les films américains, si naïfs soient-ils, c'est que, toujours, ils contiennent de l'action. Les films américains sont trépidants. Que ce soit Wallace Reid, Tom Mix, Douglas, Thomas Meighan ou les héros des Sunshine ou des Mack-Sennett qui apparaissent sur l'écran, on est sûr que le mouvement sera continu. Or, cinéma veut dire mouvement.

Que se passe-t-il dans le film de M. Jean Hervé ?

Un homme, un romancier déjà notoire, dont on n'a pas voulu sur la ligne de feu (l'action est en 1914) considère comme son devoir de travailler le sol que d'autres défendent.

Le paysan chez qui il était « au vert », s'en est allé, en lui confiant sa fiancée et sa terre. Le romancier sera aimé de la fiancée et ne cèdera pas à son propre désir, et, conduisant la charrue, il fera prospérer le sol. Si bien que lorsque le jeune paysan mutilé, ayant défendu la patrie, reviendra, il trouvera son amour in-

violé et sa terre en pleine prospérité. Alors, sa tâche étant terminée, le romancier s'en retournera vers les hasards de la vie.

Vous trouvez cela vrai ? Allons donc ! M. Jean Hervé qui a beaucoup de talent, avait mille autres sujets à réaliser pour le cinéma, car il possède de très réelles qualités de metteur en scène.

Cinématographes Harry

L'ENFANT DE LA TEMPETE. — Je finirai par croire que tous les Américains ont dix ans. C'est un enfant qui a dû concevoir ce film, et ce sont des enfants qui y ont pris plaisir ! Notez que c'est admirablement présenté et que Mary Miles y déploie ses rares qualités de candeur, de grâce touchante et de sentiment... Mais tout de même : lisez le scénario :

« Orpheline, une enfant montre d'étonnantes dispositions pour le violon. Un jeune homme la rencontre et l'épouse secrètement. Les parents du jeune homme, nouveaux riches, font rompre le mariage, et marient leur rejeton avec une jeune fille qui s'adonne aux stupéfians. Mais l'orpheline dénonce l'épouse de l'homme qu'elle aime toujours, et le bonheur du jeune millionnaire devenu veuf, est d'épouser la petite jeune fille qui joue du violon. »

Et voilà ! LUCIEN DOUBLON.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Petite Poupee. — Oh ! la vilaine *Petite Poupee* qui vole le temps de son « patron » pour m'écrire et me demander des choses que j'ai déjà dites plusieurs fois ! 1° Dès les premiers beaux jours nous organiserons une visite au studio. Il y a en ce moment trop de boue en banlieue et les *poupées* se saliraient ; 2° Fanny Ward ne tourne pas en ce moment, mais cela ne veut pas dire qu'elle ait abandonné l'écran.

Nostradamus. — L'adresse de Rachel Devirys est 6, avenue Lamarck, et non rue Lamarck. L'autre question, je ne sais pas.

I boule en g. — 1° Un concours de jeunes premiers ? mais nous venons d'en faire un ! 2° En toute sincérité, les artistes que vous me citez sont excellents, sauf un : Iris, qui n'a jamais fait ses preuves et pour lequel vous êtes trop indulgent.

Admirateur de N. Kovanko. — Ecrivez à Lucienne Legrand à *Cinémagazine*, nous ferons suivre. Pour Geneviève Félix, 35, rue du Simplon ; 2° Donatien et Lucienne Legrand sont tous deux très bien dans *Les Hommes Nouveaux* ; Pour la visite au studio, voyez plus haut ; 4° Je regrette pour vous que votre projet n'ait pas abouti. Peut-être l'est-ce que partie remise ?

Aimer Simon-Girard. — Je suis très surpris qu'une de vos lettres soit restée sans réponse. Mais après tout, peut-être dans celle-là comme dans celle d'aujourd'hui d'ailleurs, ne me demandiez-vous rien et ne me faisiez-vous part que de vos impressions ? 1° C'est entendu, je serai pour vous tout ce que vous voudrez, votre cousin, même germain, si cela vous fait plaisir.

Miguel. — 1° *Trois Maris pour une Femme* : Polly (Billie Burke), Robert Colly (Thomas Meighan) ; 2° J'ai eu très rarement l'occasion de voir Anita Stewart, je ne puis donc vous donner mon avis. Nous publierons certainement sa biographie, comme celle de tous les artistes d'ailleurs, lorsqu'un film important la mettra en vedette.

Claudine. — 1° *La Maison Vide*, dont vous me parlez est un film qui m'a plu, mais qui n'a généralement pas été compris par le public, qui n'y trouvait pas assez de mouvement ; 2° Où avez-vous cherché M. de Tréville ? C'est Charles 1er qu'interprète Desjardins dans *Vingt Ans après*. Il a fait là une création de tout premier ordre. Avec un peu de persévérance et en vous appliquant un peu, vous arriverez à écrire... très lisiblement. Votre seconde lettre me parvient et marque de constants progrès. Amusant, en effet, *Le Mauvais Garçon* ! Denise Legeay y est tout à fait charmante.

Lakmé. — 1° Non, je ne suis pas tout à fait de votre avis ni de celui de votre petit camarade, par contre je trouve que votre maman a très justement classé Joubé dans la catégorie qui lui convient ; 2° Vos lettres, quel qu'en soit le sujet, ne m'ennuient pas du tout, je les trouve au contraire pleines d'intérêt. Mon bon souvenir.

Ami 1695. — 1° Je n'ai jamais beaucoup admiré R. Valentino que je n'ai véritablement aimé que dans le tango des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ; 2° J'ai une profonde horreur pour ce comique ! Bon souvenir.

Admiratrice de G. Lannes. — 1° Ne vous laissez pas prendre à tous ces « canards », qui émanent de publications à court de copie et d'artistes avides de publicité ; 2° On devrait tourner, en effet, *La Closerie des Genêts*, mais ce projet est, pour le moment, abandonné ; 3° Vous n'êtes pas seule déçue, et comme je comprends cela !

Petit Prince Amoureux. — Que n'avez-vous fait filmer votre accident ? Cela eût été un documentaire étonnant et pas risqué ! Je me permets de plaisanter à ce sujet, puisque vous allez maintenant tout à fait mieux. 1° *Rouletabille* est un des meilleurs, si ce n'est le meilleur des ciné-romans. L'interprétation en est excellente, la photographie et la mise en scène très soignées.

Tanagra blonde. — Comme je comprends votre enthousiasme pour *Les Opprimés*, Henry Roussel et Raquel Meller. Je comprends également votre emballement pour Maë Murray et *Fascination*, mais je m'arrêterai là car *Genuine* ne m'a pas tellement plu et je n'ai rien trouvé de bien extraordinaire à ce film qui n'est, à mon avis, que bizarre, étrange. Le plaisir que vous a procuré *Les Opprimés* vous a rendue très, trop indulgente. 1° Henry Roussel : 6, rue de Milan.

Filleule d'Iris. — Merci de vos renseignements. Je suis surpris que les artistes auxquels vous avez envoyé une photo à dédicacer ne vous aient pas répondu. Peut-être n'est-ce qu'un simple retard. Beaucoup d'entre eux sont fort occupés ou absents de Paris.

Admirateurs. — Je suis certain d'avoir répondu à votre lettre. Lisez attentivement les précédents courriers.

Sainte Avit. — Si je veux d'une nouvelle « amie » ? Mais j'en veux 100, j'en veux 1.000 ! 1° *Les Trois Lumières* : la jeune fille (Lily Dagover), Le jeune homme (Walter Jansen), La Mort (Bernard Goetzke) ; 2° Je crois que mariée et mère d'un charmant bébé, Christiane Vernon ne fait plus de ciné ; 3° Je ne me souviens pas.

Aramis de Guingand. — Vous ne vous désolerez jamais assez de n'avoir pas vu *L'Abolition*, film excellent et très bien interprété.

Donnithorpe. — 1° Nous n'avons pas édité la photo de Romuald Joubé parce que, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous n'avons pas une seule bonne photo de cet artiste ; 2° Envoyez-nous votre lettre pour Lucienne Legrand, nous la lui ferons parvenir ; 3° Georges Lannes doit répondre aux demandes de photos accompagnées de timbres. N'est-ce pas là la moindre des choses ?

Robert Blanc. — 1° Je ne connais pas d'adresse pour cette artiste ; 2° Voyez plus haut ; 3° Je crois vous avoir déjà remercié pour votre envoi qui m'a fait le plus grand plaisir.

Dassoum. — Je ne connais pas d'artiste de ce nom. Où l'avez-vous vu ? Vous avez bien fait d'insister auprès de votre libraire qui doit vous procurer *Cinémagazine*.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la

capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Margot à Rouen. — Je ne suis choqué ni de votre liberté ni de la longueur de votre lettre. J'aime beaucoup connaître le goût de mes correspondants et leurs appréciations sur les films qu'ils voient. 1° Pour le concours, il faudra envoyer les photos reconstituées. 2° Quoique vous « connaissiez » parfaitement l'écriture de Wallace Reid, vous vous trompez étrangement, la dédicace est bien de lui ; 3° Il y a de bons films, et aussi de mauvais chez tous les éditeurs ; 4° J'aime beaucoup votre critique et ne manquerai pas de faire enragier l'*Habitué du Vendredi* en lui communiquant votre lettre.

Chéri-Bibi. — 1° Ralph Royce, le Maugiron de *La Dame de Monsoreau* est bien un des lauréats de notre concours de jeunes premiers ; 2° La distribution du *Fils de la Nuit* ? Je l'ai donnée dix fois déjà, mais comme vous êtes souffrant, je ne veux pas vous contrarier : Alfred Zorilla (Stellio), Mme Darson (Eva), Ceryères (Hoggar le Touareg), Mme Devigne (Edith Ludger), Jacques Robert (Fabien de Coucy), Teddy (Teddy), Dartagnan (Mathias), Elmière Vautier (Sylvia de Gilmore), Volbert (Pedro Alvarez), Gildès (Ismaël), Courtois (Dick le Rouge), Joffre (le Gouverneur), Mailly (Comte de Moréno), Mlle Farnese (Irène de Moréno), G. Wague (Le Dr Ludger). Ouf !! Mes meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Amie 1384. — Je regrette de ne pouvoir vous renseigner, mais il arrive très fréquemment dans les films de provenance étrangère que, seul, le nom de la vedette soit donné. J'espère avoir plus de chance une autre fois et mieux vous renseigner.

Ami... toujours. — Tant pis pour vous. Vous avez manqué notre dernière conférence et vous avez perdu d'abord, de n'avoir pas entendu une causerie fort intéressante suivie d'excellents films, et puis aussi l'occasion presque unique de vous voir à l'écran, car le bout de film tourné au Film d'Art a été projeté.

Elaine et Marion. — Etourdie qui formule une réclamation et n'oublie de donner que... son nom et son adresse !!

Farigouletto. — 1° J'ai déjà dit tout le bien possible de *Notre-Dame d'Amour*. Toulout y est vraiment très bien. Rochefort aussi, mais n'exagérez pas en lui découvrant « une élégance naturelle » !! 2° Rochefort tourne en ce moment en Amérique sous le nom de de Roche. Peut-être en smoking aura-t-il une « élégance naturelle », mais jusqu'alors nous ne l'avons guère vu qu'en cow-boy de Camargue, rôle qui se passe très bien de distinction ; 3° *Le Signe du Zorro* : Douglas Fairbanks (Don Diego, Vega et Zorro), Marg. de la Motte (Lolita), Robert Mac Kim (Capitaine Ramon), Noah Beery (Sergent Pedro), Sydney de Grey (Don Alexandro Vega), Walt Whitman (Frère Felipe), George Periolat (Gouverneur Alvarado), Ch. H. Mailles (Don Carlos Pulido), Claire Mac Dowell (Dona Catalina).

Djénane. — 1° Dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* : Tchernoff (Nigel de Brulier) ; 2° Donatien : 75, avenue Niel, tourne en ce moment à Varsovie *La Chevauchée blanche*, avec Lucienne Legrand comme principale interprète ; 3° N'ai pas entendu parler de l'adaptation de Mlle Dax. Au revoir... désenchantée...

Ours Russe sur le Vésuve. — Si beaucoup de films américains sont projetés à l'étranger avant de l'être en France, cela vient de ce que les programmes des établissements français sont très chargés et qu'il faut quelquefois attendre plusieurs mois avant qu'ils n'y trouvent leur place. Merci encore pour vos renseignements. Si je ne réponds pas toujours à vos lettres qui m'intéressent, c'est que vous ne m'y posez pas de questions. A bientôt, et mon bon souvenir.

Ma Damiris. — 1° Je trouve que Suzanne Bianchetti a mille fois raison. Si vous demandez sa photographie à une artiste c'est que vous goûtez son talent, alors exigez des films français, afin que les artistes que vous aimez puissent travailler ; 2° Robinne : 19, rue du Cirque ; 3° Nous n'avons pas exactement les mêmes goûts : j'ai beaucoup aimé *L'Epreuve du Feu*, et n'apprécie pas que les films amusants ; 4° Nous continuons notre série de photos, suivez attentivement la liste que nous publions régulièrement.

Tout pour Momy. — Il y a bien longtemps que, pour moi, l'incident est clos. Je n'ai pas l'ombre d'une rancune. Ceci dit, bonjour ! 1° Vous verrez sans doute bientôt *La Dame de Monsoreau*, mais patientez, ce film n'est pas encore sorti à Paris ; 2° Allez voir *L'Étrait Mousquetaire*. Max Linder m'y a amusé prodigieusement.

Robert Blanc. — Non ce n'est pas Lon Chaney l'orang-outang du *Système du Dr Oz*, c'est Bull Montreux qui réussit cet étonnant maquillage.

Mlle Babette. — 1° Dans *Son Crime*, la partenaire de Stewart Rome était Pauline Peters ; 2° Son adresse : c/o Kinema Club 9 Great Newport Street W. C. 2, Londres. Pas d'autres renseignements sur cette artiste si ce n'est qu'elle fut l'interprète de *Un reportage tragique* et *La Chanson éternelle*.

Pitchounette. — Vous avez dans ce numéro la biographie tant désirée. Vous aurez sans doute déjà vu, lorsque vous lirez ces lignes, la première époque de *La Roue* et vous aurez pu y admirer de Gravone qui, aux côtés de Séverin-Mars et de Ivy Close, a fait une création tout à fait remarquable.

Sphynx. — 1° Il n'y a d'autres solutions pour les photos que vous ne pouvez acheter, que de les demander aux artistes eux-mêmes, qui donneront très probablement suite à votre demande ; 2° Je ne sais pas au juste, 2 fr. peut-être pour les Français, afin de les dédommager des frais d'envois, rien aux Américains, d'abord parce qu'ils sont riches, et puis ils adorent inonder leurs admirateurs de photographies.

Lakmé. — Loin de moi l'idée de me moquer de vous parce que vous allez voir plusieurs fois un film qui vous a plu. Je comprends très bien cela. 1° Les extérieurs du *Diamant Noir* ont été tournés dans le Midi, mais toutes les scènes qui se passent dans le parc ont été prises en studio ; 2° L'interprétation est, en effet, parfaite, Ginette Maddie dont c'était, je crois, les débuts, a été très bien dirigée et a fait une création charmante. Tous mes compliments pour le succès que vous remportez et que vous méritez certainement et merci pour votre aimable souvenir.

Marianni. — 1° Vous avez eu mille fois raison de ne pas vous arracher les cheveux ! Il est plus facile de se procurer un duplicata de carte d'ami que de faire repousser toute une toison ! Je fais le nécessaire à ce sujet (de la carte, pas de la toison !) ; 2° Mes compliments pour l'aimable relation qu'involontairement nous vous avons procurée. Tous mes vœux ; 3° Je ne sais pas !

Johnny. — Je me suis dit exactement ce que vous pensiez ! mais ai été ravi de trouver un nouveau correspondant. 1° Je n'ai pas suffisamment ce livre à l'esprit pour vous répondre ; 2° Si, Monsieur, *L'Habitué du Vendredi* était resté jusqu'au bout du *Lac d'Argent*, mais il y a deux dénouements et les directeurs ont pu choisir, de l'optimiste ou du triste, celui qui semblait convenir le mieux à leur clientèle. Vous voilà bien attrapé, vous qui croyiez prendre ce pauvre *Habitué* en défaut ! 3° Soumettrai votre suggestion aux autorités compétentes. Quant à moi, je trouve que vous n'avez pas tort.

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE" LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Dix portraits de notre collection de photographies d'étoiles ont été découpés en de nombreux morceaux.

Voici quelques-uns de ces morceaux. Gardez-les précieusement. Nous publierons chaque semaine une planche semblable, et il faudra, à la fin du concours, en découpant ces morceaux et en les collant sur une feuille, reconstituer le plus grand nombre possible de portraits pour gagner un des nombreux prix que nous offrirons à nos lecteurs.

Conserver le bon ci-contre qui
: sera exigé avec la réponse :

BON N° 4



M. R. Paris. — 1° Je vous donnerai avec plaisir les renseignements que vous me demanderez, quoique cela n'ait aucun rapport avec le cinéma et que je ne sois pas très compétent en la matière ; 2° Il faut reconstituer les portraits, donc découper les morceaux et les assembler en les collant sur un papier.

Vivette. — J'ai beaucoup ri, et ne vous ai pas plaint du tout à la lecture de votre lettre. Gourmande à ce point ! Si seulement vous m'aviez invité ! 1° Si vous désirez écrire à M. Rosett, adressez-nous la lettre, nous la ferons suivre ; 2° Voilà une très grave question. J'estime qu'on peut tirer un excellent scénario d'un roman, exemple *Les Hommes Nouveaux* ; on peut en tirer un très mauvais (je ne donnerai pas d'exemple). Je ne suis pas du tout de votre avis et trouve qu'un scénario, spécialement écrit pour le cinéma, peut être excellent (il y en a même de nombreux dans ce cas). L'exemple que vous voulez me donner en citant les scénarios américains, souvent stupides, est très mauvais, car nombre de films d'outre-Atlantique sont tirés de pièces de théâtre, romans ou nouvelles ; 3° La distribution que vous me soumettez serait excellente, je ne lui trouve qu'un défaut... rien que des vedettes ! à combien reviendrait pareil film ?

Chouchou. — « Sincèrement » une lettre par semaine n'est pas trop, car, et je continue à être sincère, vos lettres m'intéressent beaucoup. Tout à fait de mon goût votre jugement de *Don Juan et Faust*. J'ai beaucoup mieux aimé la seconde partie du film, mais n'ai pas été, comme vous, ému jusqu'aux larmes. C'est même le seul reproche que je fasse à cette production extrêmement intéressante. Le tableau des enfers est d'une conception originale, neuve et parfaite. L'interprétation excellente ; 2° Je ne vous suis pas du tout, par exemple, dans votre admiration de Pola Negri. C'est indéniablement une excellente artiste, mais je ne goûte pas sa beauté... vulgaire. Entre elle et Nazimova il y a un abîme ! un abîme de race et de distinction.

Iris des Montagnes. — C'est entendu, vous aurez tout de de Gravone ! Photos, biographie, recensement... et surtout d'excellents films qu'il continuera à tourner dans le même programme, mais c'est une faute que l'on ne peut pas toujours éviter, surtout lorsque l'un des films est un sérial, c'est le cas pour *Routabille* ; 2° *L'Arlésienne* ? oui, c'est bien, quoique quelques interprètes soient bien « théâtre ». De Rochefort, non pardon, de Roche n'y est pas mal, mais il a si peu à faire. Il est toujours assez bien, d'ailleurs, dans ce genre de rôles. Comment sera-t-il dans d'autres emplois ? 3° 32 ans à peu près ; 4° Joé Hamman, excellent cow-boy français comme vous le dites à été, je crois, le créateur de ces rôles de cow-boy qu'il interprète, assure-t-il, bien avant les Hart et les Tom Mix. J'ai donné dans le précédent courrier la liste, incomplète d'ailleurs, des films qu'il a tournés.



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Pearl White. — Alors, vous êtes rassuré ? Vous voyez que je n'avais pas tort en vous mettant en garde contre ces informations. Publicité que tout cela. 1° Nous ferons suivre avec plaisir votre lettre pour Pearl White ; 2° Je ne sais pas, mais je vais essayer de me documenter.

Ballet Égyptien. — 1° J'ai transmis au service compétent votre rectification pour l'A. A. C. ; 2° *Notre-Dame d'Amour* est un excellent film, très bien interprété ; 3° Vous avez parfaitement raison ; mais les Américains sont riches...

Robert Blanc. — 1° Nous tenons à votre disposition tous les emboîtages titres et tables destinés à relier les numéros parus jusqu'à fin 1922. Un emboîlage par trimestre, prix : 3 fr. 50 franco ; 2° Publicité, cette histoire de Pearl White au couvent ; publicité aussi sans doute le mariage Charlot-Pola Negri. Vous verrez que lorsque tous les journaux en auront longuement parlé, une information « officielle » démentira tous ces bruits ; 3° Nous exauçerions volontiers votre vœu d'un cercle des Amis, mais les locaux sont si rares... et les loyers si chers !

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Humbert de Matteis, à Béja, s'excuse de ne pouvoir répondre à tous les amis qui lui ont écrit.

Mlle Marchall (Miss Double-Mètre), 138, av. de Paris à Vincennes, désire correspondre avec Harry Covert.

STUDIO-FILM

Entreprise générale
de travaux cinématographiques
Essais pour débutants - Prise de vues à forfait
TRAVAUX A FAÇON POUR AMATEURS

J. SCHÖENMACKERS

45, Rue Gravel, 45

LEVALLOIS-PERRET - (Seine)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMA GAZINE. 3. rue Rossini — PARIS

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Jannoy, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 23 Février au 1^{er} Mars 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. Squibs gagne la Coupe de Calcutta.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. Nanouk l'Esquimaux. En supplément facultatif : Un Mari modèle.

PALAIS-ROCHEGHOUART, 56, boul. Rochecouart. — Pathé-Revue. Vingt Ans après (10^e chap.). Les Pompiers de Paris, docum. Aubert-Journal. Vidocq, interprété par René Navarre, Elmière Vautier et Rachel Devirys (1^{er} épis. : Manon-la-Blonde). Pour le Cœur de Jenny, avec Harold Lloyd.

GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Aubert-Journal. Vingt Ans après (9^e chap.). Les Pompiers de Paris, docum. Serge Panine, interprété par Suzanne Munte.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Pathé-Revue. Les Pompiers de Paris, docum. Vingt Ans après (9^e chap.). Aubert-Journal. Hélène Chadwick dans Le Tourment dangereux. Tout tourne au Cinéma.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Pompiers de Paris, docum. Vingt Ans après (10^e chap.). Pathé-Revue. Aubert-Journal. Nanouk l'Esquimaux.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Les Pompiers de Paris, docum. Vingt Ans après (10^e chap.). Pathé-Revue. Aubert-Journal. Nanouk l'Esquimaux.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Pompiers de Paris, docum. Vidocq (1^{er} épis.) Nanouk l'Esquimaux.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. Les Pompiers de Paris (2^e partie), doc. La Terre qui chante. Miss Betty Balfour dans Squibs gagne la Coupe de Calcutta. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Cascades de Veline. Vingt Ans après (10^e chap.). Le Triomphe. La Bouquetière des Innocents. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. Le Triomphe. Pathé-Journal. Les Pompiers de Paris. Squibs gagne la Coupe de Calcutta.

LE METROPOLE 6, av. de Saint-Ouen. — Les Cascades de Veline. Vingt Ans après (10^e chap.). Les Pompiers de Paris. La Bouquetière des Innocents. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-Journal. Vingt Ans après (10^e chap.). Les Pompiers de Paris. Squibs gagne la Coupe de Calcutta.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal. Les Pompiers de Paris. La Terre qui chante. La Bouquetière des Innocents.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (10^e chap.). Le Crime de Malec. Les Pompiers de Paris. Squibs gagne la Coupe de Calcutta.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — Du Lac d'Aydat à la Bourboule. Les Pompiers de Paris. Vingt Ans après (9^e chap.). Gaumont-Actualités. Le Crime de Malec. Une Femme !

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. Vingt Ans après (9^e chap.). Les Pompiers de Paris. Une Femme ! Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (10^e chap.). Les Pompiers de Paris. La Bouquetière des Innocents.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Justice. Vingt Ans après (10^e chap.). Bonheur conjugal.

OLYMPIA, plac. de la Mairie, Clichy. — Les Chanteurs des Bois. Les Pompiers de Paris. Vingt Ans après (9^e chap.). Théodora.

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes. ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée. CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Les Pompiers de Paris*, docum. (1^{re} partie). Un knock-out, com. Max Linder dans *L'Étrait Mousquetaire ou Vingt Ans avant*, comédie humoristique. *Une Femme*, grand drame, avec Priscilla Dean. *Pathé-Journal*. Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — 23, 24, 25 février : *Son Excellence Le Bouif*. Vingt Ans après (6^e chap.). Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
CINEMA PATHE. — 23, 24 et 25 février : *Sous les Ponts de Paris*, d'après Honoré de Balzac. *Le Fils du Flibustier* (9^e epis.). *Aventures Amoureuses de Salinoc*, comique.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Merbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à des places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLIOL'S. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FILOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGE DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Ile. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours, sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL.

N° 8

3^e ANNÉE
23 Février 1923.

PRENEZ PART AU CONCOURS
" LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



GABRIEL de GRAVONE

Cliché Pathé Consortium

*Nous publions dans ce numéro la biographie de ce remarquable artiste qui vient d'obtenir
de très grands succès dans L'Arlésienne, Rouletabille chez les Bohémiens,
et enfin dans La Roue. d'Abel Gance.*